

Cette dernière partie aborde la question des phénomènes morphosyntaxiques ayant trait au niveau supérieur du discours et aux questions pragmatiques.

Le premier chapitre (Chapitre 16) s'intéresse à l'organisation du discours. Trois points sont étudiés : l'organisation d'un discours, l'ordre des constituants dans la phrase et l'usage des idéophones.

Le second chapitre (Chapitre 17) s'intéresse à des préfixes coréférentiels vus sous la double perspective de leur fonction discursive dans le suivi de la référence et de leur émergence à partir d'un système tupi-guarani de marquage de la coréférence beaucoup plus complexe.

Ce travail se consacrant principalement à la morphosyntaxe, il nous a semblé intéressant d'étudier le rôle de la morphosyntaxe en contexte spécifiquement discursif. Cependant, une étude discursive en tant que telle pourrait aussi être menée de manière approfondie, avec un corpus plus étendu, incluant notamment des conversations.

Chapitre 16 : Organisation du discours

Ce chapitre éclaire quelques points relatifs au niveau du discours. Ces points sont importants pour expliquer les rapports subtils entre morphosyntaxe et discours, même s'ils ne couvrent pas tout le champ de cette problématique. Cette étude préliminaire se focalise sur trois points de différentes natures. La section I aborde la question du déroulement du discours, en exposant les moyens habituels d'ouvrir et de clore un texte, ainsi que les marques de coordination possibles à l'intérieur du texte. La section II entreprend de décrire l'ordre des constituants de la phrase. Le facteur pragmatique est une piste à explorer pour expliquer la flexibilité de l'ordre de certains constituants en émérillon, notamment la position de l'objet et des constituants sous la portée de certaines particules. La section III présente les idéophones de l'émérillon et leurs caractéristiques du niveau phonologique jusqu'au niveau pragmatique.

I- Déroulement du discours

Cette partie montre les liens discursifs qui créent l'unité textuelle à un niveau supérieur à la phrase. Elle analyse d'un côté (I-1) comment l'énonciation d'un texte s'inscrit dans le texte même (notamment dans son introduction et sa clôture), et de l'autre (I-2) comment est marqué le passage d'un épisode à un autre. Ces descriptions concernent les textes narratifs (mythes traditionnels ou autres) aussi bien qu'expositifs.

I- 1. Marques de la situation d'énonciation : introduction, rappel de l'énonciateur et conclusion

L'introduction de la plupart des textes se fait en une phrase. Pour les narrations, le mot *baʔek^wəl* "histoire, conte" est généralement utilisé de manière explicite.

(1366) aŋ baʔek^wəl a-mebeʔu-tal-a-maʔē : manani-to zai o-tui.
 DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL comment-INTER lune 3.I-devenir
 Voici le conte que je vais raconter : comment la lune est née.

(1367) kaʔi oʔolam k^wata moŋi baʔek^wəl.
 macaque et singe.atèle ? histoire
 C'est l'histoire du macaque et du singe atèle.

Cette formule est aussi utilisée au début de narrations non traditionnelles, comme au début des deux textes suivants, racontés sur proposition du linguiste :

(1368) "aŋ baʔek^wəl pe-mōbeʔu aŋ t-apiɕ-a-pe
 DEM histoire 2PL.IMP-raconter DEM NSP-maison-dans
 o-tui-pa-maʔē-tʃē," eʔi-la aŋ wāĩwĩ.
 3.I-être-COMPL-REL-simplement 3.I.dire-ACCOMP DEM femme
 "Racontez l'histoire de tout ce qui est dans cette maison," a dit cette femme.

(1369) aipo ʔal-a-pe baʔek^wəl aŋ ta ta-zal
 aujourd'hui jour-a-à histoire DEM village village-chef
 a-ɕu-maʔē- k^wəl-am a-mōbeʔu-tal baʔek^wəl.
 1SG.I-être-REL-ex-TRANSL 1SG.I-raconter-FUT histoire
 Aujourd'hui, en cette journée, je vais raconter l'histoire de ce village dont je suis le chef.

Une phrase introductive traditionnelle des mythes est la suivante, difficilement analysable :

(1370) amō eʔi-napoŋ.
 autre 3.I.dire-?
 On raconte que. (litt. les autres disent (?))

Enfin, des textes de type expositif peuvent être introduits ainsi :

(1371) baʔe e-awu-tal wilakala-koti.
 chose 1SG.II-parole-FUT dieu-de
 Je vais parler de Dieu.

- (1372) lekol-a-l-ehe-te idže e-awu-tal.
 école-a-RELN-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
 C'est de l'école dont je vais parler.

Les formules introductives révèlent ainsi soit le genre narratif du texte à suivre, soit son thème principal, et pour certaines également le caractère traditionnel de la narration.

A l'intérieur des mythes est parfois rappelée la présence d'un énonciateur responsable du discours : il s'agit des ancêtres, qui, les premiers, ont raconté cette histoire seulement "rapportée" par le véritable narrateur. Les formules habituelles sont données ci-dessous :

- (1373) "...", eʔi teko abil.
 3.I.dire émérillon défunt
 "...", disaient nos ancêtres.
- (1374) "...", eʔi t-amō abil.
 3.I.dire petit.frère défunt
 "...", disaient nos ancêtres.
- (1375) "...", eʔi-la teko min-a-wal-el.
 3.I-dire-ACCOMP Emérillon jadis-a-NOMN-?
 "...", disaient les Emérillons de jadis.

La référence à l'énonciateur (de première personne) peut également être utilisée comme clôture dans les textes de type expositif :

- (1376) wɨŋ-a-pe-te a-ʔe.
 DEM-a-POSTP-FOC 1SG.I-dire
 C'est ce que j'ai dit.
- (1377) aʔe-pe-te a-ʔe manā-kuwa-pa-enam za-ɕʒapiaka,
 DEM-de-FOC 1SG.I-dire comment-COND-COMPL-chang.top INDET.I-réfléchir
 a-ʔe-te.
 1SG.I-dire-FOC
 Voilà ce que je dis de comment on devrait réfléchir, j'ai dit.

La clôture des mythes, elle, souligne toujours le poids de la tradition orale.

(1378) nani-maʔë-la wɨŋ, zai-aʔe-baʔek^{wəl}.
 ainsi-REL-ACCOMP DEM lune-aʔe-histoire
 C'est comme ça qu'elle est, l'histoire de la lune.

(1379) nani-āhā baʔek^{wəl} o-pa.
 ainsi-seulement histoire 3.I-finir
 C'est comme ça que se termine l'histoire.

L'émérillon utilise donc quelques formules-clés pour positionner le texte par rapport à la situation d'énonciation. Certaines restent relativement souples. Ces formules ont comme vertu de marquer le début et la fin d'un texte, ainsi que son genre.

I- 2. Coordination discursive

Cette partie se consacre aux liens à l'intérieur du discours, entre les phrases ou entre les différentes scènes. La plupart du temps, le lien formel entre deux phrases se réduit à la parataxe. Derbyshire et Pullum (1986b, p. 19) voient l'absence de conjonction de coordination comme une caractéristique des langues amazoniennes qui a pour conséquence un usage dominant de la parataxe. L'exemple suivant présente trois propositions reliées de manière parataxique.

(1380) o-wi o-zika. o-ikiɕ o-wi Ø-elaho.
 3.COREF-mère 3.I-tuer 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.II-porter
 o-elaho o-ilu-mōde.
 3.I-porter 3.I-vêtements-mettre
 Il a tué sa mère. Il a pris sa mère et l'a portée. Il l'a emmenée et l'a habillée.

Cependant, l'émérillon possède plusieurs moyens de lier divers événements ou arguments entre eux, explicitant ainsi l'organisation du discours : une conjonction de coordination, un connecteur, des groupes postpositionnels dont l'objet est un déictique discursif, et enfin des particules.

La conjonction de coordination *o?olam* a déjà été présentée comme coordonnant de syntagmes nominaux au chapitre 6, VI-2. Quoique cet usage soit rare, *o?olam* peut aussi coordonner deux phrases.

- (1381) *apal-a-we i-puli-we o-tui-o, i-puli-te-?e sapa.*
 arme-a-aussi 3.II-à.côté.de-aussi 3.I-être-CONT 3.II-à.côté.de-FOC-INTENS machette
o?olam-te kija-pope o-?a-o, radio-l-ehe o-ɕapiaka-o.
 et-TOP hamac-dans 3.I-être.allongé-CONT radio-RELN-POSTP 3.I-écouter-CONT
 Ses armes sont à côté de lui, son sabre est à côté. Et il est couché dans un hamac, il écoute la radio.

Le connecteur de discours *kol ~ kote* "et puis, mais" est, lui, utilisé souvent. Il marque le plus souvent la succession temporelle dans les narrations, comme en (1382), mais aussi parfois un lien logique.

- (1382) *wila-k^wal-a-pe o-ma?ẽ. kol ka o-mo-waŋ. kol o-pisig zawal.*
 bois-trou-a-à 3.I-voir. puis guêpe 3.I-CAUS-se.disperser puis 3.I-suivre chien
 Il regarde dans le trou de l'arbre. Puis il disperse les guêpes. Puis elle suit le chien.

- (1383) ***kote da-tipi-ɕi a?e-b-a-l-ehe-te,***
 mais NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC
wane o-ɕalapa?am-e?e.
 bon 3.I-se.lever-INTENS
 Mais comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.

Egalement fréquente, dans les textes narratifs comme expositifs, la séquence du démonstratif *a?e* suivi d'une postposition³⁰⁹. Rappelons que *a?e* est utilisé comme déictique discursif, et qu'il peut référer à un participant, un temps ou un lieu évoqué dans le discours précédent.

- (1384) *ikemin-a-nam mozepẽ-ãhã lekol. [...] a?e-nam dati docteur.*
 jadis-a-quand un-seulement école DEM-à COP docteur
 Jadis, il n'y avait qu'une école (qu'une classe). A cette époque, il n'y avait pas de médecin.

- (1385) *e-zo-zopoɕ-ijŋ, a?e-l-ehe-te wane-iwəl a-ɕu-ŋ.*
 1SG.II-RED-nourrir-CONT DEM-RELN-pour-FOC bon-? 1SG.I-être-CONT
 On me nourrit tout le temps, c'est pourquoi je vis bien.

³⁰⁹ Cette utilisation des démonstratifs est également attestée dans d'autres langues tupi-guarani, comme le kamaiurá (Seki 2000, p. 273-275) et l'urubu-kaapor (Kakumasu 1986, p.358).

- (1386) kol **aʔe-wi** "nani-ne-āhā sidʒao-ŋ", eʔi.
 puis DEM-ABL ainsi-CONTR-seulement EXH.1INCL.I.aller-CONT 3.I.dire
 Et à partir de ce moment-là "allons doucement !", dit-il.

La typologie signale cette association d'un démonstratif à un autre élément tel une adposition comme une source fréquente des conjonctions. En Hixkaryana par exemple, la combinaison d'un démonstratif pronominal *ire* et d'une postposition causale *ke* sert de lien causal entre deux propositions : *ire ke* "donc, par conséquent" (Heine et Kuteva 2002, p. 107, données de Derbyshire 1985).

Enfin, certaines particules jouent un rôle dans les liens entre les phrases ou entre les épisodes : *-we* "aussi", *-zepe ~ epe* "concessif, adversité" et *sikəl* "pourtant".

- (1387) o-ʔul-eʔe wāĩwāĩ-kom. baliɕa-**we** o-ilul-oŋ.
 3.I-venir-retour femme-PL couteau-aussi 3.I-ramener-PL.S
 Les filles reviennent. Et elles ramènent un couteau.

- (1388) nōde-kamitʃa-kuwa, nōde-awu-a-**we**-kuwa-enam si-kuwa-katu.
 1INCL.II-calimbé-CONDIT 1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
 Nous porterions le calimbé, et nous connaîtrions bien notre langue aussi.

- (1389) o-pisig-**epe** e-iba.
 3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
 Pourtant, son animal le suit.

- (1390) si-ɕe-min-a-nā-**zepe** o-maʔē-ne nōde-l-ehe.
 1INCL.I-REFL-cacher-a-si-CONCS 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP
 Même si on se cache, il nous voit encore.

- (1391) "d-a-maʔē-tal-ai-ɕi de-l-ehe, a-ʔe-**sikəl**.
 NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG 2SG.II-RELN-POSTP 1SG.I-dire-pourtant
 J'ai pourtant dit que je ne veux plus te voir.

En résumé, l'émérillon utilise plusieurs types de morphèmes pour forger l'unité textuelle et souligner l'organisation des discours. L'organisation du discours est aussi marquée au niveau de la phrase, notamment par l'interaction entre les rôles pragmatiques des constituants et l'ordre des constituants de la phrase.

II- Ordre des constituants dans la phrase, particules et pragmatique

Cette partie s'intéresse à l'ordre des différents constituants dans la phrase en relation avec l'analyse pragmatique du discours. L'ordre des constituants n'est pas toujours prédictible à partir de la simple fonction syntaxique des constituants en question car il est lié à des phénomènes d'ordre pragmatique (Downing 1995), notamment avec la fréquente occurrence de particules de seconde position. Dans l'ensemble, l'émérillon a tendance à se comporter comme une langue à verbe final, ou "operand-operator" selon la terminologie de Venneman (1972, discuté dans Comrie 1981, p. 90-96).

Dans un premier temps (II-1), nous tenterons de donner une idée de l'ordre des constituants utilisé en émérillon. Dans un second temps (II-2), nous décrirons l'usage des particules et leur relation avec les rôles pragmatiques.

II- 1. Ordre des constituants dans la phrase "de base"

Si l'ordre relatif de certains constituants entre eux est facile à établir (le sujet précède habituellement le verbe), d'autres ordres sont plus difficiles à établir car ils sont flexibles (par exemple l'objet ou le groupe postpositionnel par rapport au verbe). Les résultats suivants concernent les phrases dites "de base" (cf. Payne 1997, p. 77), c'est-à-dire les propositions principales à prédicat verbal, ni interrogatives, ni négatives et dont le rôle pragmatique des arguments n'est pas spécifié morphologiquement. L'ordre du sujet et de l'objet par rapport au verbe concerne les phrases où ces fonctions sont de troisième personne et exprimées par des syntagmes nominaux. Il est important de noter qu'en émérillon, la plupart des phrases ne contiennent d'arguments que sous formes d'indices de personne car la présence de syntagmes nominaux n'est pas obligatoire. La fréquence de ces syntagmes nominaux est même extrêmement basse. Ainsi, les phrases contenant à la fois leur sujet et leur objet exprimés par des syntagmes nominaux pleins sont

rarissimes³¹⁰. Cette remarque rejoint l'analyse de DuBois (1987) sur la Structure Argumentale Préférée du sacapultec : dans cette langue, une contrainte évite la présence de plus d'un argument lexical par proposition³¹¹. L'auteur pense que ces résultats sont généralisables pour différents types de langues.

Dans cette section, nous étudions donc la position relative du sujet et du verbe (II-1.1), puis celle de l'objet et du verbe (II-1.2). Nous présentons ensuite l'ordre d'autres constituants (II-1.3 à II-1.5), afin de voir si des corrélations telles que celles établies par Greenberg (1966, discuté dans Comrie 1981, p.86 et sqq) peuvent être relevées en émerillon.

II- 1.1. Sujet et verbe

L'ordre relatif du sujet et du verbe est strict, quasiment fixe. Le sujet (en gras dans cette section) précède le(s) verbe(s).

(1392) **adudza** o-ʔal
souris 3.I-tomber
La souris tombe.

(1393) **zawal** o-kiɟe.
chien 3.I-avoir.peur
Le chien a peur.

(1394) **teko-kom** o-po-pol o-ho.
émérillon-PL 3.I-se.disperser 3.I-aller
Les émerillons se sont dispersés.

³¹⁰ Le plus long texte, qui contient 342 phrases donc un nombre supérieur de propositions, ne contient que 3 phrases avec un sujet et un objet exprimés par un syntagme nominal plein. De plus, ces trois phrases sont construites sur le même modèle, seul l'objet changeant dans chacun des trois épisodes successifs.

³¹¹ DuBois ajoute qu'une autre contrainte précise que l'argument A (au cas ergatif) est évité comme argument lexical. Il souligne ensuite que ces résultats fournissent une base discursive possible pour l'ergativité.

Une exception a été présentée au chapitre 14, III : le verbe *ʔe* "dire" précède son sujet quand l'objet qu'il introduit est préposé, dans le cas précis où l'objet est du discours direct.

- (1395) "e-wul-a-na e-zo" eʔi **kaʔi-kom** i-ɕuʔe³¹².
 2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir 3.I.dire macaque-PL 3.II-à
 "Monte", lui disent les singes.

Nous avons aussi vu un cas où le verbe apparaît en début de phrase : à l'impératif (1396) ou à l'exhortatif (1397) (Chapitre 11, I).³¹³

- (1396) pe-ɕapiaka-õwã aipo nõde-zal-a-koti.
 2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-maître-a-à
 Maintenant pensez un peu à notre maître.
- (1397) t-a-o-we e-l-apal-a-l-aha.
 EXH-1SG.I-aller-aussi 1SG.II-RELN-arme-RELN-chercher
 Il faut que j'aïlle chercher mes flèches.

Dans l'ensemble, les phrases de base voient quasiment toujours leur sujet précéder le verbe. La plupart des exceptions peuvent être expliquées par des sujets scindés (sujets multiples (1398) ou reformulations (1399)), des "afterthoughts" (1400), ou la présence d'un objet en première position (1401).

³¹² *ɕuʔe* est la variante de *pe* après *i-*, cf. Chapitre 9, II- 1.2.1.

³¹³ L'impératif ne voit en effet jamais son sujet exprimé par un nominal plein, alors que quelques exemples illustrent cette possibilité avec l'exhortatif :

- (1) aŋ t-o-ze-ʔu-ka-pa-gatu.
 DEM EXH-3.I-REFL-manger-CAUS-COMPL-bien
 Que ceux-ci se fassent tous manger !
- (2) t-o-kel-a-ko pita-kom.
 EXH-3.I-dormir-a-INJ enfant-PL
 Il faut que les enfants dorment.

exemple élicité

- (1398) aʔe-poli **i-ji** **t-u** **mopi-āhā** o-tui kupao
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S
wāiwī **kuḡatāikil** **mokop** **i-puan-a-kom** **awak^wəl-a-kom**.
 femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL
 A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.
- (1399) **tapupul-a-nē** i-puli o-ʔul o-weḡu **ulukuleʔa**.
 hibou-a-CONTR 3.II-à.côté.de 3.I-venir 3.I-descendre chouette
 C'est un hibou qui descend vers lui, une chouette.
- (1400) o-ipil pitaŋ-a-ūwī o-ipil Ø-elaho-ŋ **soʔo-l-oŋam**.
 3.I-soulever enfant-a-DIM 3.I-soulever 3.II-porter-CONT biche-RELN-grand
 Il soulève l'enfant, il le soulève et le porte, le grand cerf.
- (1401) ka o-mō-waŋ **zawal** o-ehe.
 guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-à
 Les guêpes, le chien les disperse sur lui.

II- 1.2. Objet et verbe

Si le sujet précède quasiment toujours le verbe, la position de l'objet (en gras dans cette section) par rapport au verbe est plus complexe à analyser. Ainsi, le texte 1, fort de 30 phrases, ne contient qu'un seul objet sous forme de syntagme nominal plein (les syntagmes nominaux ne sont en effet pas obligatoires en émérillon). En outre, l'objet en question étant compris entre deux verbes sériels transitifs, il est difficile d'affirmer qu'il précède le verbe ou qu'il le suit !

- (1402) o-kual **zadupa** o-kilig.
 3.I-trouver génipa 3.I-râper
 Elle a trouvé et râpé du génipa.

Avant de discuter la position de l'objet par rapport au verbe, rappelons ce qu'il en a été dit dans les chapitres précédents dans des contextes précis. Nous avons en effet déjà vu (Chapitre 13, II) que l'objet précède habituellement le gérondif

(toujours transitif) comme en (1403), et qu'il peut même s'y coller en éliminant l'indice de personne normalement obligatoire (1404).³¹⁴

(1403) *siliɖz o-ikiɖz o-wi Ø-elaho.*
 IDEO 3.I-prendre 3.COREF-mère 3.II-porter
 Il a pris sa mère et l'a porté.

(1404) *zewe o-ho baipuli-l-esag-oŋ.*
 tous.les.jours 3.I-aller tapir-RELN-voir-PL.S
 Tous les jours, elles vont voir le tapir.

Dans les séries verbales, l'objet peut se trouver dans diverses positions (Chapitre 13, I). La position où il est compris entre les deux verbes d'une série est la plus fréquente (cette position est héritée de la construction gérondive, source diachronique des séries verbales). Les exemples suivants montrent l'objet entre les deux verbes d'une série, que les deux verbes soient transitifs (1405), ou seulement le second (1406). Dans ce dernier cas, l'objet précède V2, le verbe qui le régit.

(1405) *o-kual zadupa o-kilig.*
 3.I-trouver génipa 3.I-râper
 Elle a trouvé et râpé du génipa.

(1406) *o-ho o-iba o-ekal-oŋ.*
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S
 Ils partent chercher leur animal.

D'autres positions sont possibles, l'objet peut aussi se trouver avant ou après l'ensemble du prédicat complexe : *oiba oho oekaloŋ*, ou *oho oekaloŋ oiba*.

Ces cas étant exclus, la position de l'objet par rapport au verbe n'apparaît pas dictée par des considérations syntaxiques évidentes. En effet, la position précédant

³¹⁴ Il existe des exemples d'objet précédant à la fois le verbe principal et le gérondif, qui est peut être grammaticalisé en marque d'aspect.

(1) *logements sociaux-kom a-ijnuŋ-okal i-mōdo.*
 logement.social-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
 J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre.

le verbe et celle le suivant sont les deux places "préférées" de l'objet en émérillon. On peut ainsi avoir deux variantes de la même proposition :

(1407) ka **zawal** o-(w)elo-nan. / ka o-(w)elo-nan **zawal**.
 guêpe chien 3.I-CAUS.COM-courir / guêpe 3.I-CAUS.COM-courir chien
 Les guêpes font courir le chien.

Une fois ce problème noté, nous avons mené une enquête sur la position de l'objet dans notre corpus. Elle a porté sur 11 textes contenant au total 948 phrases. Seules ont été observées les propositions contenant un syntagme nominal objet dans une proposition principale ni interrogative, ni impérative, ni négative, et étant exceptées les phrases avec l'objet compris entre deux verbes sériels transitifs ou précédant un gérondif. Les comptes donnent alors 45 objets suivant le verbe, et 39 objets le précédant. Sur cette seule base, il est donc impossible de définir l'émérillon comme une langue à objet préverbal ou postverbal.

A la suite de Velázquez-Castillo sur le guarani (1995a), et dans la ligne de Givón (1983), nous avons calculé la "topicalité" des objets préverbaux et postverbaux.³¹⁵ Les résultats sont peu probants. Ils indiquent que l'objet postverbal est plus topique que l'objet préverbal, mais la différence n'est pas radicale. Toujours est-il que la position de l'objet peut être influencée par la pragmatique.

³¹⁵ Pour la continuité thématique, nous avons compté la distance moyenne du nombre de propositions entre la mention présente et la mention précédente. L'absence de mention précédente dans les 20 propositions précédentes valait un 20. Ainsi, un participant topique doit avoir un faible résultat pour la continuité thématique. Pour la persistance dans le discours, nous avons compté le nombre moyen de propositions dans lesquelles le référent est mentionné consécutives à celle suivant la mention en question. Ainsi, un participant topique important doit avoir un résultat élevé de persistance dans le discours. Le tableau suivant expose nos résultats :

	VO	OV
continuité thématique	11,06	13
persistance dans le discours	1,04	0,76

Enfin, les phrases contenant à la fois un sujet et un objet sous forme nominale sont vraiment rares. L'ordre le plus fréquent est SOV. Si l'interprétation préférée d'une phrase NNV est SOV, l'interprétation OSV est cependant possible. Dans ce second cas, l'objet est monté en tête de phrase pour des raisons pragmatiques : cette position est en effet celle du "topique 1".

- (1408) *pulelu-l-aʔil zawal-a-l-aʔil o-ekal.*
 crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
 Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : Le petit crapaud, le petit chien le cherche.)

Voici d'autres exemples de SOV. Souvent, le sujet, qui est en première position, porte une particule comme celle de changement de topique *-enam* en (1410).

- (1409) *mamã baʔelupiʔa o-bo-siu-siu.*
 maman oeuf 3.I-CAUS-RED-être.frit
 Maman faisait frire des oeufs.
- (1410) *e-iba zawal-a-enam bokal o-itu-ĩtun.*
 3.II-animal chien-a-chang.top bocal 3.I-RED-sentir
 Quant à son chien, il renifle le bocal.

Le corpus contient aussi quelques exemples de SVO (1411), OVS (1412), OSV (1413) et VSO (1414).

- (1411) *amõ-enam awak^wəl-a-kom o-bo-sale paku.*
 autres-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-salé pacou
 Quant aux autres hommes, ils salent les pacous.
- (1412) *ka o-mõ-waŋ zawal o-ehe.*
 guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-à
 Les guêpes, le chien les disperse sur lui.
- (1413) *e-men-a-te-sipo idʒe a-ʔu !*
 1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
 C'est mon mari que j'ai mangé !
- (1414) *o-pelo-pelog e-iba Ø-owa.*
 3.I-RED-lécher 3.II-animal 3.II-visage
 Son animal lui lèche le visage.

La pragmatique peut ainsi mettre en œuvre l'avancement d'un terme en une position qui précède l'ensemble de la proposition et qui est marquée du point de vue de la communication ("focus"), position souvent marquée par une particule.

Cette position précède les deux positions nominales qui peuvent être remplies par le sujet et l'objet, car elle est souvent occupée par un autre constituant que le sujet et l'objet, comme nous le verrons en II- 2.³¹⁶

Si la position de l'objet par rapport au verbe est difficile à déterminer et pourrait dépendre de sa topicalité, quand le sujet et l'objet sont tous deux présents, l'ordre le plus "basique", le moins marqué pragmatiquement semble être SOV. On aurait donc affaire à une langue à verbe final. Cette analyse est confortée par d'autres faits, comme l'existence de postposition et non de préposition, la position généralement prénominale des modifieurs du nom, et la position des subordonnées avant les principales.

II- 1.3. Postpositions

Les adpositions de l'émérillon sont toutes des postpositions (décrites au Chapitre 9, II-1), fait souvent corrélé typologiquement à la position finale des verbes dans une langue donnée. La position des groupes postpositionnels est périphérique : en fin de phrase après le verbe, ou en début de phrase avant le sujet.

(1415) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-ʔal.
 IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
 Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

(1416) ko zawapinim-a-ʔal o-ʔal.
 puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
 Elle tombe sur le jaguar.

Les syntagmes à sens temporel sont le plus souvent placé en début de phrase.

(1417) aʔe kalug-a-**pope**-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.
 DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
 A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

³¹⁶ La même remarque a été faite par Seki (2000, p. 168-169) sur le kamaiurá.

II- 1.4. Modifieurs du nom

L'ordre relatif du modifieur par rapport au nom modifié n'est pas homogène selon les types de modifieurs. La plupart précède le nom, de manière conforme à l'ordre operand-operator : les quantifieurs (1418), les numéraux, les attributifs (le nom est une tête interne de relative), les démonstratifs (1419) et les possesseurs (indices II ou génitif (1420)). Seules les relatives et les noms à fonction épithétique suivent la tête de syntagme nominal (1421). Ces résultats ont été présentés dans le Tableau 33 du chapitre 7. Dans l'ensemble, il est net que l'ordre le plus courant est MODIFIEUR-TETE.

(1418) **imani** mun-a-kom o-ho o-weta beku o-ilul-oŋ.
 beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivré 3.I-ramener-PL.S
 Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

(1419) **aŋ** baʔek^{wəl} pe-mōbeʔu **aŋ** t-apidʒ-a-pe o-tui-pa-maʔē,
 DEM histoire 2PL-raconter DEM NSP-maison-a-dans 3.I-être-COMPL-REL
 "Racontez l'histoire de ce qui est dans cette maison".

(1420) **Sisu-kija**
 Sisu-hamac
 le hamac de Sisu

(1421) aŋ baʔek^{wəl} **a-mebeʔu-tal-a-maʔē**.
 DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL
 Voici l'histoire que je vais raconter.

II- 1.5. Les subordonnées

Enfin, nous avons noté au chapitre 14 que les subordonnées³¹⁷ précèdent généralement la principale. Encore une fois, ce trait est typique des langues à verbe final.

(1422) [pitaŋ o-kiʒe-l-**ehe**], takulu-ũwĩ-l-ehe o-wul.
 enfant 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que rocher-DIM-RELN-sur 3.I-monter
 Comme l'enfant a peur, il monte sur un petit rocher.

(1423) [o-kel-o-**nam**], o-ho i-ji baʔezaʔu o-mumuŋ-ō.
 3.I-dormir-CONT-quand 3.I-aller 3.II-mère nourriture 3.I-faire.cuire-CONT
 Pendant qu'elle dort, sa mère va faire cuire de la nourriture.

³¹⁷ La subordonnée de but étant exceptée.

Pour résumer la question de l'ordre des constituants en émérillon, si l'ordre SV est net, la position de l'objet par rapport au verbe l'est moins, l'objet pouvant précéder comme suivre le verbe. Quand les deux arguments sont présents, l'ordre SOV semble le plus neutre pragmatiquement. La plupart des autres remarques d'ordre des constituants sont typologiquement corrélées à la position finale du verbe. Pour ces raisons, nous traitons l'émérillon de "langue à verbe final", ou plutôt de langue "operand-operator". La qualification "langue à verbe final" doit être doublement nuancée, d'un côté par le caractère non systématique de la position préverbale de l'objet, de l'autre part par la position des obliques qui, en émérillon, ne suivent pas les mêmes règles de position que l'objet, et peuvent être placés en début ou en fin de phrase, après le verbe dans ce second cas.

Même dans le corpus assez réduit, une fois exclues les phrases comportant les facteurs habituels de changement d'ordre des constituants (comme la subordination, l'interrogation...), nous avons noté une certaine flexibilité de l'ordre des constituants, souvent due à des raisons d'ordre pragmatique parfois explicitement marquées par les particules de seconde position. La difficulté rencontrée pour trouver des phrases que l'on pourrait qualifier de vraies "phrases de base" rend difficile de proposer un ordre de base. Ce problème n'est pas spécifique à l'émérillon, les phrases "de base" étant rares dans toutes les langues en discours. La section suivante se concentre justement sur les particules, qui, souvent, servent des objectifs pragmatiques.

II- 2. Les particules

Cette section présente les particules de l'émérillon, des petits morphèmes omniprésents dans la langue, et situés à la croisée entre syntaxe, sémantique et pragmatique. Après avoir défini ce qu'on entend par "particules" en émérillon en II-2.1., on examine la combinatoire des ces particules avec le suffixe *-a* en II-2.2.

et leur position dans la phrase en II-2.3. La présentation se focalise ensuite sur les particules de seconde position, les plus nombreuses (II-2.4.). Enfin, en II-2.5., est proposée une liste de 26 particules jugées importantes.

II- 2. 1. Définition

Au chapitre 12 II-2 ont été présentées plusieurs particules et proposée une définition de la "particule" en émérillon. Les particules de l'émérillon doivent être vues comme des clitiques, c'est-à-dire des morphèmes non fléchis, liés phonologiquement à un mot mais pas à un mot d'une classe déterminée, et formant une frontière entre les affixes et l'extrémité du mot. En cela, nous suivons la définition de clitique de Zwicky (1985) :

"Clitics can exhibit a low degree of selection with respect to their hosts, while affixes exhibit a high degree of selection with respect to their stems." (Zwicky, 1985, p.285)

Mais les clitiques ainsi définis regroupent en émérillon ce que nous avons appelé pour les distinguer "affixes de constituants" et "particules". "Particules" signifie alors un type de clitique qui, à l'opposé des affixes de constituants, s'accole non seulement à différents types de mots, mais aussi à tous types de constituants.

Les particules sont nombreuses et fréquentes en émérillon, comme dans toutes les langues amazoniennes³¹⁸ : elles apparaissent dans la plupart des phrases naturelles en contexte. Leur rôle est très important, quoiqu'elles soient la plupart du temps non nécessaires à la grammaticalité de la proposition. Elles sont associées à des rôles syntaxiques, sémantiques et pragmatiques très variés : la négation et l'interrogation, la coordination, l'aspect, les modifieurs (plus, un peu...), l'évidentialité, les connectifs, les changements de topique... De plus, le sens des particules varie souvent selon le type et le sens du constituant qu'elles ont sous leur

³¹⁸ cf. par exemple Dooley 1990, Derbyshire & Pullum 1986b, p.19.

portée. Enfin, les particules de seconde position semblent impliquer la focalisation du premier constituant, comme ici l'action de "crier".

- (1424) o-pokaɕ-a-itʃe wai o-koal-a-ōwā.
 3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-ōwā
 Il a beau crier, il ne le trouve pas.

II- 2. 2. Combinatoire avec le -a

La plupart des particules qui commencent par une consonne et n'ont pas d'allophone à initiale vocalique³¹⁹ exigent la présence d'un suffixe *-a* sur l'élément précédent s'il finit par une consonne (1425). Les particules *ite* ~ *itʃe* "irréel, en vain" (1424) et *ōwā* "un peu" (1426) nécessitent aussi ce *-a* dans le même contexte.

- (1425) "e-wul-a-nā e-zo."
 2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir
 "Monte donc".

- (1426) o-wul-a-ōwā-ʔe watekoti.
 3.I-monter-a-un.peu-INTENS en.haut
 Il monte encore un peu plus haut.

Ce suffixe *-a* est donc présent sur tous les types de constituants, c'est-à-dire même les adverbes ou les verbes qui prédiquent³²⁰.

- (1427) ko'em-a-tso o-ho-tat ? Maurel 2000, p. 13
 demain-a-interr 3/I-aller/partir-futur
 Est-ce demain qu'il va partir ?

- (1428) o-ʔo-ʔog-a-wī Ø-elo-wa-wag.
 3.I-RED-arracher-a-DIM 3.II- CAUS.COM-RED-errer
 Elle en arrache un peu de tous côtés.

- (1429) o-pokaɕ-a-itʃe, wai o-koal-a-ōwā.
 3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-ōwā
 Il a beau crier, il ne le trouve pas.

³¹⁹ Comme les paires d'allophones suivantes : *eʔe* ~ *ʔe* "intensif", *ikeʔi* ~ *keʔi* "coupure temporelle". Il reste trois morphèmes à initiale consonantique n'exigeant pas de *-a* : *pamē* "tous", *pamo* "arrêter de", *pīli* "plus". Des informations manquent pour confirmer leur analyse comme particules ou suffixes de prédicats.

³²⁰ Le corpus ne fournit pas d'exemples après un groupe postpositionnel, la plupart des postpositions se terminant par une voyelle.

Il est ainsi difficile de voir dans ce suffixe *-a* le suffixe translationnel ou référentiel (cf. Chapitre 4, I-2). Probablement est-ce juste une épenthèse ("joint morphologique", Maurel 2000) dont le but est d'éviter une séquence de deux consonnes à l'intérieur du mot, ce que la langue n'autorise que rarement³²¹.

Trois autres particules, chacune de haute fréquence, ont une combinatoire plus complexe : *-te* "focalisation", *-ne* "contrastif", *-we* "aussi, vrai". Leur co-occurrence avec le *-a* ne dépend pas de la phonologie de l'élément précédent. Les exemples suivants montrent que le *-a* peut être présent même après une voyelle.

(1430) aʔe-**a-te** nōde-baʔe.
DEM-a-FOC 1INCL.II-faire
C'est ça qui nous a créés.

(1431) o-ilu-**a-ne-ʔe** o-ijnuŋ-oŋ.
3.COREF-vêtements-a-CONTR-INTENS 3.I-mettre-PL
Ils portent des vêtements (et pas le calimbé).

(1432) nōde-awu-**a-we**-kuwa-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-connaître-bien
On parlerait aussi bien notre langue.

De plus, leur apparition combinée avec un suffixe *-a* n'est pas seulement limitée aux noms, mais on les trouve avec le *-a* parfois aussi (mais pas toujours) sur des adverbes comme en (1433) et des groupes postpositionnels comme en (1434) et (1435).

(1433) aipo-**a-te**, i-wo-nōwā za-iko ikeʔi.
aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
Maintenant, on ne vit plus ainsi.

(1434) o-ho takulu-ʔal-**a-ne** o-zaʔog-oŋ.
3.I-aller rocher-sur-a-CONTR 3.I-sortir-PL.S
Elles sortent de l'eau et vont sur un rocher.

(1435) Radio o-idu-o, i-ʔal-**a-we** alakapusa.
radio 3.I-écouter-CONT 3.II-sur-a-aussi fusil
Il écoute la radio, et au-dessous de lui, il y a aussi le fusil.

³²¹ cf. la présentation phonologique de la langue (Annexe 1).

Enfin, sur les mots qui peuvent prédiquer (noms et verbes), l'absence du *-a* avec ces particules signale bien que l'élément qui porte la particule est à interpréter comme un prédicat³²². La particule *-we* a même une forme en *-uwe* utilisée sur les verbes.

(1436) *ōhē-ō-hem-ne.*

RED-3.I-sortir-CONTR

Et il ressort encore une fois.

(1437) "...", *a-ʔe-te.*

1SG.I-dire-FOC

"...", j'ai dit (un point c'est tout).

(1438) *zawal-a-we o-ekal-uwe.*

chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi

Et le chien cherche aussi.

Avec les noms, la présence de *-a* signale que le nom doit être interprété comme un argument (comme il est seul, il s'agit d'une structure d'identification tronquée de l'élément de référence), comme en (1439) ou (1441). A l'opposé, l'absence de *-a* signale que le nom doit être interprété comme un prédicat (prédicat nominal possessif), comme en (1440) ou (1442). Cet usage est tout à fait conforme à l'usage du suffixe *-a* défini comme translationnel au chapitre 4, I-2.³²³

(1439) *e-ɕi-a-we.*

1^e p.s.-hache-déicteur-aussi

C'est aussi ma hache.

Maurel 2000, p. 16.

(1440) *e-ɕi-we.*

1^e p.s.-hache-aussi

J'ai aussi une hache.

Maurel 2000, p. 16.

(1441) *i-dzalidj-a-te.*

3^e p.s.-gd mère-déicteur-fermeture

C'est sa grand-mère.

Maurel 2000, p. 16.

(1442) *i-dzalidj-te.*

3^e p.s.-gd mère-fermeture

Il a une grand-mère.

Maurel 2000, p. 16.

³²² Cette idée a déjà été développée par Maurel (2000, p. 16-17), pour qui cependant ces trois particules ne sont accompagnés du *-a* que sur des noms.

³²³ Cette remarque, ainsi que les exemples l'illustrant, ont été trouvés, en premier lieu, chez Maurel 2000, p. 16-17.

Cette dernière caractéristique de la combinaison de *-a* avec *-te*, *-we* et *-ne* pousserait plutôt à analyser ce *-a* comme le suffixe translationnel. Cependant, la présence du *-a* avant ces particules et après des noms à finale vocalique en font un élément particulièrement marqué, étant donné que d'une part, le *-a* translationnel n'apparaît jamais après une voyelle³²⁴, et que de l'autre, un *-a* ne peut pas dans ces circonstances phonologiques être analysé comme une épenthèse. Reste la présence d'un *-a* sur les adverbes et les groupes postpositionnels, qui n'est pas une combinatoire du *-a* translationnel et devrait alors être analysée comme un processus épenthétique, sauf que dans l'exemple (1433), *aipo* finissant après une voyelle ne justifie pas phonologiquement d'épenthèse. Ainsi, la combinatoire de ces trois particules avec un *-a* est complexe, et probablement due à un croisement de divers facteurs (*-a* translationnel et *-a* épenthétique, peut-être par analogie avec les autres particules).

II- 2. 3. Position des particules

Parmi l'ensemble des particules de l'émérillon, une grosse majorité sont des particules de seconde position : le constituant sous la portée de la particule doit nécessairement être placé en première position, par exemple le constituant nié par *nũwã* (Chapitre 11, II-2).

(1443) *i-koti-nuwã o-ho-tal.*
 3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT
 Ce n'est pas chez lui qu'il ira.

Il existe également une particule de fin de proposition : *ike?i* (Chapitre 12, II-2. 6).

(1444) *i-palilu-a-te o-koia i-ɕupe ike?i.*
 3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
 C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.

³²⁴ L'occurrence du *-a* translationnel/référentiel après les finales vocaliques est reconstruite historiquement dans l'hypothèse de Queixalós, reprise au chapitre 4, I-2.

Ces deux types de particules, en servant de frontières de constituants, participent à la délimitation des phrases et à la structuration du discours.³²⁵ Les autres s'ajoutent à n'importe quel type de constituant et dans n'importe quelle position. Ainsi, *-e?e* "intensif, en retour" est placé sur tous types de constituants, mais le plus souvent sur le verbe.

(1445) *i-pope o-manõ-wəl õ-hem-e?e.*
 eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
 Il est ressorti presque mort de l'eau.

Ces dernières particules ne semblent pas avoir d'effet en terme de focalisation. La partie suivante restreint son champ aux particules de seconde position.

II- 2.4. Les particules de seconde position

Les particules de seconde position sont les plus fréquentes en émérillon. Elles apparaissent après le premier constituant de la proposition, ainsi associé au rôle pragmatique de "focus", ce qui est typologiquement assez fréquent et probablement dû à une motivation d'ordre pragmatique.

"Discourse-pragmatic motivation of second positioning should not be surprising, since sentence-initial position is often a highly significant one for discourse-pragmatic purposes. The fronting of informative Topics and Focus expressions is highly universal cross-linguistically." Dooley 1990, p. 484-485.

Les particules de seconde position de l'émérillon apparaissent après tout type de constituant placé en première position dans la proposition. Peut être considéré comme premier constituant pour le placement des particules de seconde position : un syntagme nominal (1446), un syntagme postpositionnel (1447), un adverbe (1448), un mot interrogatif (1449), un verbe (1450), une copule (1451) ou une subordonnée (1452).

³²⁵ Pour un développement de cette idée, cf. Dooley (1982) sur la structure pragmatique des phrases guarani.

- (1446) **ka-enam** o-mo-waŋ-eʔe.
guêpe-chang.top 3.I-CAUS-se.disperser-INTENS
Quant aux guêpes, il les disperse.
- (1447) aʔe iwi-pope-**te** nōde-baʔe.
DEM terre-dans-FOC 1INCL.II-faire
C'est avec cette terre qu'il nous a fait.
- (1448) "āti-**te** a-zol e-le-iba a-koal."
ici-FOC 1SG.I-venir 1SG.II-RELN-animal 1SG.I-trouver
C'est ici que je suis venu retrouver mon animal.
- (1449) "mati-**sipo** e-le-iba o-ho ?"
où-INTER/EXCL 1SG.II-RELN-animal 3.I-aller
"Où est passé mon animal ?"
- (1450) o-pisig-**epe** e-iba.
3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
Son animal le suit pourtant.
- (1451) kob-a-**itʃe** talawaɕʒ-a-nam, d-a-pihig-i maire.
COP-a-IRR travail-a-quand NEG-1SG.I-prendre-NEG maire
Et s'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.
- (1452) [dati talawaɕʒ-a-l-ehe]-**te** a-pihig sikəɕʒi maire.
COP travail-a-RELN-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire.

Certains constituants ne comptent pas comme "premier constituant" : notamment les connectifs de discours et les expressions temporelles comme *kol*, l'adverbe *aipo*, et aussi les idéophones.

- (1453) kol i-koti-**nuwã** o-ɕapiaka-maʔe, i-koti-**nuwã** o-ho-tal.
et 3.II-à-NEG 3.I-penser-REL 3.II-chez-NEG 3.I-aller-FUT
Celui qui ne pense pas à lui, il ne va pas chez lui.
- (1454) ... aipo wai-**kuwa** nōde-l-ilu-ũwã.
... aujourd'hui NEG-COND 1INCL.II-RELN-vêtements-NEG
...aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements.
- (1455) k^wələg k^wələg wiŋ-a-kom-**āhã** o-wil o-ho.
IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
Eux seulement montent.

Il faut donc probablement voir la structure de la phrase émérillon comme ci-dessous, où la "phrase de base" est mise entre crochets :

Connecteur/élément.temporel IDEO focus-particule [topic1 autreNP V] (NP) GP

Enfin, il est possible qu'une phrase contienne plusieurs particules, soit sur divers constituants, soit plusieurs particules sur le premier constituant.

(1456) **zawal-a-we o-ekal-uwe.**
 chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi
 Et le chien cherche aussi.

(1457) **nōde-awu-a-we-kuwa-enam si-kuwa-katu.**
 1INCL.II-langue-a-aussi-CONDIT-chang.top 1INCL.I-connaître-bien
 On parlerait aussi bien notre langue.

(1458) **ele-mo-zaug-a-ōwã-zepe-?e-po mamã djasol ?**
 2SG.I-CAUS-se.laver-a-un.peu-CONCS-INTENS-INTER maman Djasol
 Mais est-ce que tu as vraiment bien lavé maman, Djasol ?

Ceci nous permet de conclure sur les particules en soulignant leur omniprésence dans la langue, leur variété de fonctions, et le fait qu'une "phrase de base" sans phénomène pragmatique marqué, donc sans particules, si elle est grammaticale, est peu naturelle en contexte.

II- 2. 5. Liste de particules

Un rappel des particules déjà vues au cours de ce travail est proposé, avec en supplément quelques autres particules rencontrées dans des exemples. Ces 26 particules sont présentées par ordre alphabétique, avec des exemples, et des références aux chapitres où elles ont déjà été discutées.

- *-āhā* "seulement" (cf. Chapitre 7, I-2, où sa fréquente combinatoire avec le numéral *mozepē* "un" est soulignée).

(1459) *k^wələg k^wələg wɨŋ-a-kom-āhā o-wil o-ho.*
 IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
 Eux seulement montent.

- *-aʔu* (cf. Chapitre 11, II-6). Cette particule signale vraisemblablement un changement de topique, peut-être avec une idée de surprise.

(1460) "*waleʔete-aʔu a-maʔē baʔe-kom-a-l-ehe pe-l-upi.*"
 beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP chemin-RELN-sur
 "J'ai vu de jolies choses en chemin."

- *-enā*, particule dubitative (cf. Chapitre 14, III).

(1461) *o-saki-enā o-pukudʒ-o.*
 3.COREF-sac-DUB 3.I-remuer-CONT
 Peut-être est-elle en train de fouiller son sac./ Je pense qu'elle est en train de fouiller son sac.

- *-enam*. Cette particule marque le changement de topique.

(1462) *ɨŋ wāiŋwī-enam t-ata enā o-zoka-o.*
 DEM femme-chang.top NSP-feu peut-être 3.I-casser-CONT
 Et cette fille-là est peut-être en train de couper du bois pour le feu.

- *-eʔe ~ ʔe*. Cette particule intensive a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.6). Elle exprime l'itératif, le retour ou l'insistance.

(1463) *o-pol-eʔe ʔi-b o-ʔa-ŋ.*
 3.I-sauter-de.nouveau eau-dans 3.I-tomber-PL.S
 Elles replongent encore dans l'eau.

(1464) *i-pope o-manō-wəl ǒ-hem-eʔe.*
 eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
 Il est ressorti presque mort de l'eau.

(1465) *i-men-eʔe* *o-maʔë-o-nam*,...
 3.II-mari-insistance 3.I-voir-CONT-quand
 Quand c'est son mari qui la surveille, ...

- *-(i)keʔi* ~ *(i)kiʔi* "désormais, alors". C'est une particule de fin de phrase, qui a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.5). Elle est parfois utilisée indirectement pour la coordination (cf. Chapitre 6, VI-4).

(1466) *i-palilu-a-te* *o-koia* *i-ɕuɸe* ***ikeʔi***.
 3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
 C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.

- *-itʃe*, particule d'irréel. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (Chapitre 12, II-2.1). Dans une proposition indépendante, elle signifie que l'action a été réalisée "en vain, sans succès".

(1467) *am-ãhã-itʃe* *lekol-a-pe* *za-ike-nam*,
 ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
 Si on allait à l'école seulement ici,

(1468) *o-zepil-a-itʃe* *o-ho* *witul-a-l-ehe*. *wai* *o-zepil-a-õwã*.
 3.I-grimper-a-en.vain 3.I-aller montagne-a-RELN-sur NEG 3.I-grimper-a-NEG
 Il essaye en vain de grimper sur la montagne. Il n'arrive pas à grimper.

- *-ko*, particule injonctive. Elle se combine avec l'impératif ou l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1469) "e-*kel-a-ko-ɲ*."
 2SG.IMP-dormir-INJ-CONT
 "Dors donc."

- *-kuwa*, particule de conditionnel. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (cf. Chapitre 12, II-2.2).

(1470) nani-pamẽ-itʃe mun-a-kom o-ɕapiaka-nam,
 ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
 wiʃi-kuwa za-ho lekol-a-pe.
 loin-COND INDET.I-aller école-a-à
 Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.

- *-la*. Cette particule a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (au chapitre 12, II-2.3). L'analyse la plus probable en fait une marque d'accompli.

(1471) "waleʔete-aʔu a-maʔẽ baʔe-kom-a-l-ehe," eʔi-la.
 beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP 3.I.dire-ACCOMP
 "J'ai vu de jolies choses," a-t-elle dit.

- *-lako*, particule de passé testimonial. Elle a été présentée parmi les particules exprimant les TAM (cf. Chapitre 12, II-2.4).

(1472) aŋ k^walai-l-ehe-lako Roger o-singal a Niwe.
 DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.
 Cette année-là, Roger a nivré à Niwe. (et j'y étais)

- *-na*, injonctif. Cette particule se combine avec l'impératif ou l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1473) "e-wul-a-na e-zo."
 2SG.IMP-monter-a-INJ 2SG.IMP-venir
 "Monte."

- *-nane*, particule injonctive. Elle se combine avec l'exhortatif (cf. Chapitre 11, I).

(1474) "t-a-zaug-pa-nane."
 EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ
 "Laisse-moi finir de me baigner."

- *-ne*. Cette particule est très fréquente. La plupart du temps, elle indique un contraste, une surprise par rapport aux attentes, et aussi le fait que ce soit uniquement l'élément sous le portée de la particule qui soit concerné, et pas autre chose.

(1475) *nōde-i-a-ne* *ele-zika*.
 1INCL.II-mère-a-CONTR 1SG.I-tuer
 C'est notre mère que tu as tué.

- *-nũ(w)ã ~ nō(w)ã*, cette particule fait porter la négation sur tous types de constituant. (cf. Chapitre 11, II-2).

(1476) *i-wo-nōwã* *za-iko* *ike?i*.
 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
 On ne vit plus ainsi.

- *-ōwã* "un peu" (cf. Chapitre 11, II-5)

(1477) *o-wul-a-ōwã-?e* *watekoti*.
 3.I-monter-a-un.peu-ITER en.haut
 Il monte encore un peu plus haut.

- *-pili ~ bili* "plus" (cf. Chapitre 2, II- 2.2)

(1478) *epi-bili* *camopi-poli* *cayenne-a-wi-ně*.
 cher-plus C.-à C.-a-ABL-CONTR
 C'est plus cher à Camopi qu'à Cayenne.

- *-po*, particule interrogative. Elle marque les interrogations fermées, mais est beaucoup moins utilisée que *-so* (cf. Chapitre 11, III-1).

(1479) *tãōwã-po* *pe-ɕu-n ?*
 politesse-INTER 2PL.I-être-CONT
 Comment vous portez-vous ?

- *-sikəl* "pourtant" (cf. Chapitre 16, I-2).

(1480) "d-a-maʔē-tal-ai-ɕji de-l-ehe, a-ʔe-**sikəl**.
 NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG 2SG.II-RELN-POSTP 1SG.I-dire-pourtant
 J'ai pourtant dit que je ne veux plus te voir.

- *-sipo*, particule interrogative/exclamative. Elle marque l'exclamation et remplace les autres particules interrogatives dans les questions (cf. Chapitre 11, III).

(1481) "de-l-eiba-we-**sipo** ele-menõŋ ?"
 2SG.II-RELN-animal-aussi-INTER/EXCL 2SG.I-coucher.avec.qqn-CONT
 Tu couches donc vraiment avec ta bête ?

- *-so*, particule interrogative. Elle marque les interrogations fermées (cf. Chapitre 11, III-1).

(1482) wiʔi-nuwã-**so** o-ho ?
 loin-NEG-INTER 3.I-aller
 N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

- *-te*, particule focalisante (cf. Chapitre 8, II-2.4).

(1483) " emen-a-**te-sipo** idže a-ʔu !"
 1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
 "C'est mon mari que j'ai mangé !"

- *-to*, particule interrogative. Elle signale, de concert avec un mot interrogatif, les interrogatives ouvertes (cf. Chapitre 11, III-2).

(1484) "baʔe-**to** pe-(e)kal-ij, e-pali-kom ?"
 chose-INTER 2PL.I-chercher-CONT 1SG.II-petit.enfant-PL
 "Que cherchez-vous, mes petits-enfants ?"

- *-we ~ uwe* "aussi, véritable" (cf. Chapitre 16, I-2).

(1485) *zawal-a-we o-ekal-uwe.*
 chien-a-aussi 3.I-chercher-aussi
 Et le chien cherche aussi.

- *-ũwĩ ~ wĩ*, diminutif.

(1486) *o-ipil pitaŋ-a-ũwĩ.*
 3.I-soulever enfant-a-DIM
 Il soulève le petit enfant.

- *-zepe ~ epe*, particule concessive. Elle signale que le contenu propositionnel s'oppose aux attentes habituelles ou aux conséquences attendues suite au contenu d'une autre proposition (cf. Chapitre 16, I-2).

(1487) *o-pisig-epe e-iba.*
 3.I-suivre-CONCS 3.II-animal
 Pourtant, son animal le suit.

Cette liste des principales particules de l'émérillon donne une idée de leur importance et de la diversité de leurs fonctions. Rappelons que les particules de seconde position jouent un rôle important dans l'organisation pragmatique de la phrase. L'omniprésence des particules dans le discours émérillon corrobore le fait que les particules sont une des caractéristiques des langues amazoniennes listées par Derbyshire et Pullum (1986b, p.19).

Enfin, dans certains types de discours, l'émérillon utilise un type de mots très expressif : les idéophones.

III- Les idéophones

Certains mots ne semblent pas avoir une fonction grammaticale essentielle dans la phrase. Ils ont une structure phonologique et une prosodie spécifiques, ne reçoivent pas la morphologie courante et participent peu à la syntaxe de la phrase. Leur rôle est en quelque sorte d'"illustrer" de manière particulièrement expressive l'action à laquelle ils réfèrent : ils incarnent ainsi de manière intense le symbolisme sonore. Par exemple, *tapug* (réalisé [tapuk^ɿ]) exprime l'action de plonger, que ce soit une personne qui plonge dans l'eau, ou de jeunes héroïnes qui plongent dans les entrailles de leur amant-tapir mort.

(1488) **tapug** ze-kapilel-ne ?i-b o-po-pol o-ho-ŋ.
 IDEO REC-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
 Elles plongent dans l'eau l'une après l'autre.

(1489) **tapug** i-pope-ne o?a-o-?al-oŋ. tapug tapug.
 IDEO 3.II-dans-CONTR RED-3.I-tomber-PL.S IDEO IDEO
 Elles plongent et replongent dedans.

Ils correspondent sur de nombreux plans à ce qui est qualifié d'idéophones dans diverses langues. Une première définition d'idéophone a été suggérée par Doke.

"a vivid representation of an idea in sound. A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative or adverb in respect of manner, colour, smell, action or intensity." (Doke 1935, p.118, cité dans Welmers 1973, p. 461)

Childs (1994) propose une constellation de traits caractéristiques du prototype des idéophones africains, chaque idéophone ne possédant pas individuellement tous ces traits.

- en phonologie, les idéophones connaissent dans l'ensemble plus de contrastes que les autres mots ou moins de contrastes. Les traits prosodiques sont importants pour marquer les idéophones.

- en morphologie, les idéophones sont très pauvres. Les seuls processus productifs sont la répétition et la reduplication. Les dérivations entre les verbes et les idéophones sont communes.

- en syntaxe, les idéophones sont séparés du reste de la phrase et ne s'intègrent pas dans des structures inférieures. Les idéophones sont souvent introduits par un verbe "léger" ou vide ("dummy verb") ou bien sont contraints dans certaines collocations, chaque idéophone apparaissant avec seulement un verbe ou quelques verbes.

- en sémantique, les idéophones sont des éléments optionnels. Leur sens est étroit. Les idéophones font souvent appel aux différents sens de l'être humain.

- en pragmatique, les idéophones se trouvent souvent dans des phrases déclaratives et plutôt dans les types de discours faisant appel à la performance.

Dans l'état actuel du corpus, nous avons repéré 35 idéophones indépendants, ainsi que 13 mots introduits par le verbe "faire, dire", dont 4 bruits d'animaux. L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de dire s'il s'agit de deux catégories distinctes ou non. A partir de cette liste, nous discutons maintenant les caractéristiques des idéophones émérillon, en phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique et pragmatique.

III- 1. La phonologie des idéophones émérillon

En phonologie, les 35 idéophones indépendants suivent deux structures syllabiques prépondérantes : 16 ont la structure CVCVC comme *tapug* "plongeon", et 10 ont la structure CVC comme *seg* "s'asseoir". Les formes introduites par *e?i* "il dit, il fait" sont toutes constituées d'une seule syllabe, dans une grande majorité par une syllabe fermée (10 cas sur 13, par exemple *wog* "aboiement"). Les structures majoritaires parmi les idéophones de l'émérillon correspondent à un des schèmes canoniques des mots émérillon : une succession de syllabes ouvertes terminée par une syllabe fermée : (C)V ... (C)V - (C)VC. Ce qui est surprenant, c'est que l'autre

schème canonique de l'émérillon est sous-représenté dans les idéophones émérillon : une succession de syllabes ouvertes terminée par une syllabe ouverte : (C)V ... (C)V - (C)V. Les idéophones à syllabe finale ouverte, comme par exemple, *so* "eau qui coule", sont très peu nombreux. Au niveau des séquences de phonèmes permises, dans les idéophones comme dans le reste de la langue, on n'observe pas de suite de consonnes interne au morphème. Par contre, on observe qu'une seule suite de voyelles (*tou* "chute de haut"), ce qui n'est pourtant pas exclu de la phonologie habituelle de la langue. Ainsi, les idéophones utilisent des structures syllabiques attestées dans le reste de la langue, mais ont la particularité de préférer certaines structures à d'autres.

Les idéophones semblent utiliser les phonèmes attestés dans le reste de la langue. Seul le phonème /f/, normalement absent de l'inventaire consonantique de l'émérillon, a été repéré dans l'idéophone *fu* "souffle". La distribution des phonèmes dans les idéophones semble plus contrainte qu'ailleurs. En effet, les consonnes initiales sont quasiment exclusivement des consonnes occlusives orales sourdes /p, t, k, k^w/, avec aussi /d, s, w/ dans quelques exemples. Les idéophones introduits par *e?i* connaissent aussi des initiales en /m, w/. Les consonnes finales les plus fréquentes sont les vélaires /g/ (loin devant) et /ŋ/. On trouve aussi /l, ɕ/ et quelques cas isolés avec d'autres consonnes. La consonne médiane est le plus souvent /l, t/. Dans l'ensemble, il faut remarquer le petit rôle des nasales, des affriquées et des consonnes sonores en général (en rappelant que les consonnes finales sont phonétiquement non explosées, donc ni sourdes ni sonores). Ainsi, un idéophone typique serait *tulug* "quelqu'un marche" (réalisé [tuluk^ʔ]).

Cet idéophone est aussi typique au niveau vocalique, car il montre une harmonie vocalique poussée jusqu'à l'assimilation totale. Ainsi, sur 21 idéophones contenant plusieurs voyelles, les deux tiers contiennent un seul timbre vocalique. Dans les

idéophones, toutes les voyelles sont utilisées, les plus fréquentes étant /u, o, a, i/. Sont ainsi typiques des mots de type : *ponoŋ* "sortir" ou *wulu* "fourrer, enfoncer".³²⁶

Au niveau phonologique, on a donc beaucoup moins de contrastes dans les idéophones qu'ailleurs, aussi bien en termes de structure canonique, de segments consonantiques et de combinaison vocalique à l'intérieur du mot. Notons cependant que les idéophones ne dérogent à aucune règle du système des sons de l'émérillon : ils ne font que sélectionner leurs caractéristiques propres parmi les possibilités de la langue.

De plus, au niveau prosodique, les idéophones sont souvent marqués : ils forment un constituant prosodique séparé du reste de la phrase, peuvent facilement être produits à une hauteur (pitch) plus élevée que la normale et avoir leur voyelle allongée. Tout ceci augmente à la fois leur expressivité et leur spécificité.

III- 2. La morphologie des idéophones émérillon

La combinatoire morphologique des idéophones émérillon est nulle : ils ne prennent aucun affixe ou clitique, et ne peuvent être ni le résultat ni la source d'une dérivation. Seuls quelques idéophones peuvent être rapprochés de certaines racines verbales, comme par exemple *potiŋ* "action de sauter" du verbe *pol* "sauter".

Par contre, les idéophones sont fréquemment sujets à la répétition multiple, comme ici *tuluḟ*, qui exprime les éclats de rire.

(1490) **tuluḟ tuluḟ tuluḟ tuluḟ** oza-o-zaḟ-oŋ.
 IDEO IDEO IDEO IDEO RED-3.I-rire-PL.S
 Elles rient.

³²⁶ Cette description est à rapprocher en partie de celle proposée par Langdon (1994) pour les "verbes de bruits" du guarani. Cette classe de mots est caractérisée par la forme canonique CV₁rV₁rV₁, où le contenu sémantique est porté uniquement par la voyelle (unique) et la consonne initiale de chaque mot.

De même, il est possible que certains idéophones soient affectés par la reduplication, comme *kosokosog* "quelqu'un sort de l'eau".

III- 3. La syntaxe des idéophones émerillon

Dans une phrase, les idéophones apparaissent toujours avant le début de la proposition.

(1491) **sulug sulug** aʔe-goti-ne-ʔe o-nenaŋ-oŋ.
 IDEO IDEO DEM-chez-CONTR-INTENS 3.I-entrer-PL.S
 Ils rentrent chez celle-ci.

(1492) o-wig-ahē Ø-ehe-kom-a-nawe,
 3.I-arriver-paucal 3.II-à-PL-a-quand
pitij tapug o-pol-eʔe ʔi-b o-ʔa-ŋ.
 IDEO IDEO 3.I-sauter-INTENS eau-dans 3.I-tomber-PL.S
 Au moment où il arrive près d'elles, elles replongent encore dans l'eau.

Comme nous l'avons vu en II- 2.4, la position des idéophones suit celle du connecteur de discours (1493) ou du complément de temps préposé (1494), mais précède celle du premier constituant qui porte une particule de seconde position (-*āhā* en (1495)).

(1493) ko **kil** o-wil o-ʔul.
 puis IDEO 3.I-se.détacher 3.I-venir
 Et puis pouf, elle tombe.

(1494) ij̄ ekuʔe **ponoŋ** õ-hem o-ho.
 un.moment.après IDEO 3.I-sortir 3.I-aller
 Après un moment, il est sorti.

(1495) **kʷələg kʷələg** wij̄-a-kom-āhā o-wil o-ho.
 IDEO IDEO DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller
 Eux seulement montent.

Les idéophones ne participent généralement à aucune construction syntaxique : dans la phrase, rien n'est affecté par la présence ou l'absence d'un idéophone.

- (1496) **kal** o-eta nipẽ-am.
 IDEO 3.I-couper pain-TRANSL
 Il a coupé un pain.
- (1497) **kosokosog** o-zaʔog amõ takulu-ʔal o-apig-eʔe-o.
 IDEO 3.I-sortir.de.l'eau autre rocher-sur 3.I-s'asseoir-INTENS-CONT
 L'autre sort de l'eau et s'assoit sur un rocher.

Le plus souvent, l'idéophone vient juste renforcer l'expressivité d'une proposition complète dont il exprime l'action en parallèle au verbe principal, de sens comparable. La plupart des idéophones se trouvent ainsi en collocation avec un ou quelques verbes. Ainsi, dans l'expression de la chute, *kil* correspond au verbe *wil* "se.détacher", et *tou* à *ʔal* "tomber" (1498). On a aussi des collocations comme l'idéophone *seg* et le verbe *apig* "s'asseoir" (1499), *dilig* et le verbe *maʔẽ* "regarder" (1500), ou *kal* et le verbe *eta* "couper"(1496)...

- (1498) **kil tou** o-wil o-ʔa zawapinim-a-ʔal.
 IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
 Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.
- (1499) **seg** o-apig-eʔe-o.
 IDEO 3.I-s'asseoir-INTENS-CONT
 Il se rassoit au même endroit.
- (1500) **dilig**, o-maʔẽ-gatu kiʔi.
 IDEO 3.I-regarder-bien alors
 Alors elle regarde bien.

Mais chaque idéophone renvoyant à un concept générique d'action, il n'est pas modifiable selon l'organisation des rôles sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. Ainsi, la causativisation du verbe principal n'empêche pas l'usage de l'idéophone habituellement utilisé avec le verbe non dérivé (1501). De même, l'usage d'un verbe qui prend comme objet le participant faisant l'action dépeinte par l'idéophone est possible (1502).

- (1501) **seg** o-bo-apig.
 IDEO 3.I-CAUS-s'asseoir
 Il l'assoit.

- (1502) **kił** o-poil t-o-ho.
 IDEO 3.I-lâcher BUT-3.I-aller
 Il le laisse tomber.

Cependant, la présence d'un verbe de sens similaire n'est pas nécessaire. L'idéophone seul suffit à exprimer l'action. Les participants de l'action sont déduits du contexte, ou des arguments de verbes environnants. Dans l'exemple suivant, l'idéophone *siliɕ* exprime l'action de "prendre". Le fait que ce soit "l'eau" qui soit prise et envoyée est déduit de l'idéophone *so* "l'eau qui coule".

- (1503) **siliɕ, so,** i-ʔal o-mōdo.
 IDEO IDEO 3.II-sur 3.I-jetter
 Il prend l'eau, il lui envoie dessus.

- (1504) **dilig.**
 IDEO
 Ils regardent.

Jusqu'ici, nous avons vu à quel point les idéophones sont "hors syntaxe". Néanmoins, dans certains exemples ne contenant pas de verbes, les idéophones semblent participer à la structure de la proposition. S'ils servent (même indirectement) à relier les éléments de la proposition, peut-être faut-il les analyser comme des prédicats.

- (1505) witu-pope **pug.**
 natte-dans IDEO
 Elle le pose sur la natte.

- (1506) **ponoŋ** i-koti kiʔi.
 IDEO 3.II-vers alors
 Alors il sort vers lui.

- (1507) **siliɕ** waita, **siliɕ** sapa.
 IDEO hotte IDEO machette
 Il prend une hotte et une machette.

Enfin, nous avons noté en introduction que certains idéophones sont introduits par un verbe, le plus souvent *eʔi* qui signifie "il dit, ça fait (un bruit)" comme illustré par l'exemple suivant.

- (1508) "mati-sipo nan eʔi ?"
 où-INTER/EXCL ainsi 3.I.dire
 "Mais d'où est-ce que ce son vient ?"

Bien que l'idéophone n'exprime pas forcément un bruit, il apparaît alors comme un objet de *eʔi*, de la même manière que le discours rapporté (cf. Chapitre 14, III). Il nous est impossible de dire si les idéophones introduits ainsi diffèrent des autres.

- (1509) **pul** eʔi.
 IDEO 3.I.dire
 Il pète.

- (1510) nan-āhā-te **moŋ** eʔi.
 ainsi-seulement-FOC IDEO 3.I.dire
 Il fait toujours nuit comme ça.

- (1511) nan-āhā **mīŋ** eʔi-o.
 ainsi-seulement IDEO 3.I.dire-CONT
 Elle ferme les yeux ainsi.

- (1512) zawal-enam ka-l-ehe "**wog wog wog**" eʔi.
 chien-chang.top guêpe-RELN-à IDEO IDEO IDEO 3.I.dire
 Le chien aboie après les guêpes.

Le verbe *baʔe* "faire" peut aussi introduire un idéophone.

- (1513) **pul** **titsag** o-baʔe.
 IDEO IDEO 3.I-faire
 Il pète.

Ainsi, au niveau syntaxique, les idéophones participent peu à la structuration de la proposition, à ceci près que certains semblent parfois jouer un rôle équivalent au prédicat, alors que d'autres remplissent la position d'objet d'un verbe introducteur.

III- 4. La sémantique et la pragmatique des idéophones émérillon

Les idéophones font partie du lexique standard de la langue. Il semble que les phonèmes utilisés renvoient à une sphère sémantique bien définie, sans qu'il soit pour autant facile de déterminer les correspondances sons/sens. Toutefois, les locuteurs peuvent, hors contexte, donner le sens exact des idéophones présents dans les textes.

Les idéophones émérillon ne renvoient pas à des bruits, mais plutôt à des actions (auxquelles un bruit peut souvent être assimilé). Ainsi, l'idéophone *dilig* exprime "le fait de regarder" et *miŋ* celui "d'avoir les yeux fermés". Les idéophones émérillon ne renvoient pas à des états, à part peut-être *moŋ e?i* "il fait nuit", et *woo e?i* "il fait de la lumière".

L'idéophone met l'accent sur l'action en elle-même, sans vraiment tenir compte des participants de cette action. La plupart des actions dépeintes par les idéophones peuvent donc se rapporter à des participants divers. Ainsi, dans le corpus, les agents de la chute exprimée par *tou* sont une tortue et des graines de génipa. Les patients de l'action "prendre" exprimée par l'idéophone *silič* sont des bananes, de l'eau, la mère de l'agent, un instrument de musique, des plats, du génipa, une hotte et une machette.

Dans la typologie des symbolismes sonores (Hinton, Nichols et Ohala, 1994), les idéophones de l'émérillon participent donc souvent plus du symbolisme synesthétique (où certaines voyelles, consonnes ou traits suprasegmentaux représentent de manière constante des propriétés visuelles, tactiles ou proprioceptives) que du symbolisme imitatif (où des éléments onomatopéiques représentent des sons environnementaux).

Au niveau pragmatique, on peut juste préciser que les idéophones émérillon n'apparaissent que dans des phrases déclaratives appartenant à des narrations.

En conclusion, les caractéristiques des idéophones émerillon rejoignent celles des idéophones africains données par Childs (1994) : moins de contrastes phonologiques, importance de la prosodie, morphologie pauvre, absence d'intégration syntaxique, introduction par un verbe et collocation avec quelques verbes... La seule différence est l'absence de possibilité de dérivation. Ces traits font des idéophones un ensemble de mots facilement repérables. Leur quantité et leur fréquence en font un aspect important de la langue.

Conclusion

Ce chapitre a présenté une première approche de l'étude de l'organisation du discours en émerillon. Trois points ont été mis en avant. En premier, quelques marques du déroulement du discours ont été présentées. Ensuite, l'ordre des constituants dans la phrase a été examiné. Il est assez flexible et peut-être globalement défini comme "ordre à verbe final". L'importance de la pragmatique dans l'ordre des constituants de la phrase a notamment été mise en relief avec l'étude des particules, spécifiquement les particules de seconde position. Enfin, la catégorie des idéophones a été éclairée sous divers aspects : en émerillon, les idéophones sont caractérisés par des structures phonologiques moins nombreuses que pour les autres mots, par leur quasi-absence d'interaction avec la morphosyntaxe de la phrase et par leur fonction sémantique d'expression symbolique d'un grand nombre d'actions.

Ce chapitre a ainsi permis de mettre en valeur la nature de deux catégories linguistiques, communes en Amazonie, facultatives syntaxiquement mais primordiales par leur quantité, leur grande fréquence et leur importance pragmatique, notamment pour signaler l'information importante à l'interlocuteur : les particules et les idéophones.

Chapitre 17 : Les préfixes coréférentiels

Dans ce chapitre, nous traitons de deux préfixes marquant la coréférence, et utilisés pour le suivi de la référence dans la phrase et donc dans le discours : les préfixes *o-* et *ze-*. Le préfixe *o-*, qui indique la coréférentialité avec le sujet de la proposition, se trouve comme préfixe possessif sur un nom et comme objet de postposition. Le marqueur *ze-* indique aussi la coréférentialité avec le sujet de la proposition, mais il se trouve uniquement en position d'objet de postposition. La différence de fonction entre ces deux préfixes coréférentiels est simple : *o-* a un sens réfléchi, tandis que *ze-* a un sens réciproque.

Le morphème *ze-* est clairement lié diachroniquement à la marque de voix réfléchie *ze-* sur le prédicat (marquant la coréférentialité entre le sujet et l'objet d'un verbe transitif, cf. Chapitre 10, I), et plus généralement au marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani. En effet, les reconstructions proposées pour le tupi-guarani recréent un système de marquage de la coréférentialité très large, dont les dernières traces en émerillon sont *o-* et *ze-*.

Dans un premier temps (I), nous décrivons le fonctionnement du préfixe *o-* au niveau syntaxique ce qui nous conduit à étudier en quoi ce morphème aide au suivi de la référence à l'intérieur du discours. Nous voyons ensuite brièvement la structure *ze-POSTPOSITION* et comment elle est apparue (II). Ceci nous mènera à évoquer dans un troisième temps (III) la perte en émerillon d'un système initial en proto-tupi-guarani qui marquait fortement la coréférentialité (Jensen 1998b).

I- Le préfixe *o-* de coréférentialité réfléchie

Le préfixe *o-* marque le fait que la personne à laquelle il réfère est la même que celle à laquelle réfère le sujet de la proposition dans laquelle il se trouve, ce préfixe

spécifique étant utilisé uniquement si le sujet est de 3^{ème} personne. Nous appelons ce morphème le préfixe de coréférentialité³²⁷. Son sens "réfléchi" le distingue de *ze-* qui lui est un marqueur de coréférentialité "réciproque".

Le préfixe *o-* de coréférentialité a une double distribution : comme indice de personne possessif sur un nom, et comme objet de postposition. La fonction d'indice de personne possessif est illustrée à deux reprises dans l'exemple (1514), alors que la fonction d'objet de postposition est illustrée dans l'exemple (1515).

- (1514) *o-ikiɕ* **o-iba** **o-poʔã-pope.**
 3.I-prendre 3.COREF-animal 3.COREF-main-dans
 Il_i prend son_i animal (une grenouille) dans sa_i main.³²⁸
- (1515) *ka* *o-mõ-waŋ* *zawal* **o-ehe.**
 guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-sur
 Le chien_i disperse les guêpes sur lui_i.

Il faut tout de suite noter l'homonymie entre le morphème de coréférentialité (en gras dans les exemples précédents, ainsi que dans la suite de ce chapitre) que nous allons étudier en détail dans cette partie et le préfixe *o-* de troisième personne de la série I indiquant le sujet du verbe (premier morphème de la phrase (1514), deuxième morphème de la phrase (1515)). Si l'on faisait une analyse purement synchronique de l'émérillon sans utiliser les informations diachroniques disponibles, on pourrait être tenté, sur la base de cette homonymie, de ne parler que d'un seul morphème poly-fonctionnel, à la fois marque de troisième personne sujet et objet de postposition ou possesseur sur le nom coréférentiel avec le sujet de troisième personne. Cependant trois raisons nous retiennent contre cette analyse. La première est purement logique : il est difficile de trouver une unité fonctionnelle aux différentes utilisations de la forme *o-*, même si elles font toutes référence à la

³²⁷ Nous gardons l'appellation "préfixe réfléchi" pour le préfixe *ze-* de voix réfléchie qui marque, sur un prédicat, la coréférentialité entre le sujet et l'objet.

³²⁸ Dans la traduction, l'indice "i" sur plusieurs participants indique qu'ils ont le même référent. Un indice "j" indique la non-coréférence avec un argument marqué par un indice "i".

I- 1. Les fonctions de *o-* : préfixe possessif et objet de postposition

Le préfixe coréférentiel *o-* partage sa distribution avec le paradigme de série II : préfixe possessif sur un nom et objet de postposition. Le paradigme de série II peut en plus servir à marquer l'objet sur un verbe.

	série II	<i>o-</i> (coréférentiel)
Préfixe possessif	X	X
Objet de postposition	X	X
Objet sur le verbe	X ³³¹	

Tableau 46 : Distribution de la série II et du préfixe *o-* coréférentiel en émérillon

Le morphème *o-* étant une marque de troisième personne, il entre en opposition directe uniquement avec le préfixe de troisième personne *i-*³³² de la série II, préfixe qui implique dans les mêmes contextes une absence de coréférentialité avec le sujet de la phrase. C'est donc cette opposition entre *o-* et *i-* qui permet de dégager la fonction de *o-*.

Dans un premier temps, l'opposition "coréférentiel/non-coréférentiel" est codée par les indices possessifs.

(1518) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mōde.
 bocal-a-dans **3.COREF**-tête 3.I-mettre
 Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.

(1519) **i-**džakaŋ-a-ʔal zawal o-wul.
3.II-tête-a-sur chien 3.I-monter
 Le chien_i est monté sur sa_j tête.

³³¹ Rappelons qu'un seul indice de personne est présent sur les verbes (de série I pour le sujet, de série II pour l'objet). Sur les verbes autres que gérondifs et verbes nominalisés, le jeu de la hiérarchie des personnes fait que lorsqu'on a un objet de 3^{ème} personne, c'est toujours le sujet qui est marqué. L'indice *i-* de série II de troisième personne n'apparaît donc jamais sur ces verbes (cf. Chapitre 3, III-2.2). Il apparaît cependant sur les gérondifs (Chapitre 13, II) et sur les nominalisations (Chapitre 6, V), où il peut alors rentrer en opposition avec le *o-* coréférentiel : le corpus ne contient qu'un exemple de *o-* coréférentiel sur un verbe nominalisé (cf. Chapitre 6, V-1.1).

³³² Pour simplifier, nous appelons "préfixe *i-*" l'indice de série II de 3^{ème} personne, que ce soit le préfixe *i-* ou un de ses allomorphes *t-* et *Ø-*.

Dans la phrase (1518), le possesseur de la "tête" est coréférentiel avec le sujet "il" qui est marqué sur le verbe par un indice sujet *o-*. On pourrait donc gloser *oakaj* par "sa propre tête". Par contre, dans l'exemple (1519), le "chien" est monté sur la tête d'un autre participant auquel aucun autre élément que *i-* ne réfère dans cette phrase. Ce *i-* indique qu'il s'agit de la tête d'un autre participant que le chien, en réalité celle d'un cerf cité précédemment.

Dans un second temps, l'opposition "coréférentiel/non-coréférentiel" est aussi codée au niveau des objets de postposition.

(1520) *o-ijunʝ o-wib.*
 3.I-mettre 3.COREF-sous
 Elle_i le met sous elle-même_i.

(1521) *o-bowig i-wib.*
 3.I-charger.le feu 3.II-sous
 Elles_i mettent du bois dessous (i.e. sous le boucan_j).

Dans l'exemple (1520), l'objet *o-* de la postposition *wib* est coréférent avec le sujet de la proposition (ici simplement représenté par le *o-* sur le verbe, qui réfère à la jeune fille héroïne du texte). Dans l'exemple (1521), par contre, l'objet *i-* de cette même postposition *wib* n'est pas coréférentiel au sujet, mais à un élément introduit deux phrases auparavant : un boucan que les femmes ont construit.

Dans les exemples (1519) et (1521), que nous avons voulu parallèles à (1518) et (1520), le *i-* réfère à un élément qui est absent de la phrase. L'exemple suivant montre que *i-* est aussi utilisé en cas de coréférence avec un élément autre que le sujet (ce qui est techniquement un cas de non coréférence avec le sujet). Le "possesseur" de *mebil* est bien *pulelukom* "les crapauds", élément en position d'objet de postposition.

(1522) *awak^wəl-a-l-aʔil o-ikiɟ pulelukom-a-wi i-mebil elaho kiʔi.*
 homme-a-RELN-fils 3.I-prendre crapaud-PL-a-ABL 3.II-fils porter alors
 Le petit garçon prend aux crapauds_i leur_i petit et il part avec.

(1515) ou dans l'exemple suivant³³⁴. L'exemple est extrait d'une histoire où Dzasol a tué sa mère, mais se débrouille pour faire sourire le cadavre afin qu'il ait l'air vivant et heureux. La première phrase a pour sujet "la mère" ; la deuxième "Dzasol", même si ce changement n'est pas explicite. Le préfixe *o-* sur le mot *i* "mère" coréfère au sujet qui n'est pas encore exprimé, et qui n'est pas présent non plus dans la phrase précédente.

(1524) *o-pokasil. o-wi o-zika.*
 3.I-sourire. 3.COREF-mère 3.I-tuer
 Elle_i sourit. Il_j a tué sa_j mère.

Ainsi, ce qui compte sont les limites de la phrase elle-même et à l'intérieur de la phrase, la fonction syntaxique de sujet et non l'ordre des constituants impliqués dans la coréférence.

Il faut en réalité restreindre le domaine de la coréférence à la proposition même, et non à la phrase entière. Ainsi, dans l'exemple suivant le possesseur *o-* de *tʃam* "lit" n'est pas la "grenouille" qui est pourtant le sujet de la phrase (elle passe normalement la nuit dans un bocal !), mais le "garçon", qui est le sujet de la proposition subordonnée dans laquelle se trouve le *o-* coréférentiel.

(1525) *pia o-kel-o o-tʃam-a-ʔal-a-nawe,*
 nuit 3.I-dormir-CONT 3.COREF-lit-a-sur-a-quand
eiba õ-hem bokal-a-wi o-ho.
 animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller
 La nuit, pendant qu'il_i dort dans son_i lit, l'animal_j sort du bocal et s'en va.

On peut ajouter deux précisions concernant la coréférentialité avec des sujets à référents multiples.

D'une part, si un sujet contient plusieurs noms coordonnés ou juxtaposés dont le possesseur de l'un est coréférent aux autres noms formant le sujet, la coréférence n'est pas marquée. Ainsi, dans l'exemple (1526), les possesseurs de *zal* "maître" ont

³³⁴ L'ordre des mots est flexible en émérillon, cf. Chapitre 16, II-1.

beau être *zawal* et *pulelu*, les deux autres éléments juxtaposés du sujet, comme *zal* fait lui-même partie du sujet, la coréférence n'est pas marquée sur son possesseur.

(1526) *zawal, pulelu, i-ɖʒal-a-kom o-kʷaŋ.*
 chien crapaud 3.II-maître-a-PL 3.I-aller
 Le chien_{i1}, le crapaud_{i2} et leur_{i1+2} maître marchent.

Dans l'exemple suivant, la coordination est marquée à la fois par le coordonnant *oʔolam* mais aussi par la marque de pluriel *kom* qui ici fonctionne comme marque de coordination : elle n'est pas suffixée au nom *eiba* (qui est singulier), mais à l'ensemble du groupe nominal "le petit garçon et son animal" qu'elle présente alors comme un tout. Le possesseur d'*iba* "animal" est *awakʷəlaʔil* "le petit garçon", et fait aussi partie du sujet. Le préfixe possessif d'*iba* n'est donc pas coréférentiel.

(1527) *am-eʔe-nam awakʷəlaʔil oʔolam-te e-iba kom o-tui-o.*
 ici-INTENS-quand petit.garçon-a-RELN-fils et-FOC 3.II-animal PL 3.I-être-CONT
 Le petit garçon_i et son_i animal se retrouvent là maintenant.

Dans ces deux cas où le possesseur d'un nom est coréférent à un autre nom à l'intérieur même du syntagme sujet, la coréférence n'est pas marquée.

D'autre part, la coréférence entre le possesseur d'un syntagme nominal autre que sujet et une partie du référent du sujet est par contre marquée par *o-*. Ainsi, la phrase suivante a un sujet pluriel indiqué par le suffixe *-oŋ* sur le deuxième verbe de la série. Les référents du sujet sont à interpréter dans ce texte comme le petit garçon et son chien. L'objet *iba* (dans ce contexte, la grenouille) porte l'indice possessif *o-* qui n'est coréférentiel qu'avec un des éléments du sujet : le petit garçon. En effet, dans ce texte, il est précisé plusieurs fois que pour le chien, la grenouille est l'animal de son maître et non sa propre possession.

(1528) *o-ho o-iba o-ekal-oŋ.*
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S
 Ils_{i+j} partent chercher sa_i grenouille.

En résumé, l'indice coréférentiel *o-* ne peut pas apparaître à l'intérieur du syntagme sujet, car son antécédent est toujours le sujet de la proposition dans laquelle il apparaît (ou un élément du sujet). L'indice coréférentiel *o-* est utilisé que le sujet précède le constituant dans lequel *o-* apparaît, le suive ou soit formellement absent de la proposition. L'utilisation de cet indice de coréférence se révèle utile pour un meilleur suivi de la référence.

I- 3. Le préfixe *o-* : un outil pour le suivi de la référence

Le préfixe *o-* semble avoir comme principale fonction de faciliter le suivi de la référence. Le terme de "suivi de la référence" (*reference-tracking*) est défini par Comrie ainsi :

"By 'reference-tracking device' I will understand those means that enable the hearer to recover, or facilitate recovery by the hearer, of the relations of coreference in a discourse that are intended by the speaker." (Comrie, 1994, p.1)

Une première section (I-3.1.) montre en quoi l'utilisation du préfixe *o-* facilite le suivi de la référence en émerillon, et une seconde (I-3.2.) tente de replacer ce préfixe dans une vision plus globale des outils du suivi de la référence utilisés dans cette langue, à travers la typologie proposée par Comrie (1994).

I- 3. 1. Le préfixe *o-* comme outil pour le suivi de la référence en émerillon

Un des grands avantages de ce préfixe pour le suivi de la référence est que son antécédent n'est jamais ambigu. Ainsi, son fonctionnement est purement grammatical et ne requiert aucune connaissance spécifique du discours en cours ou de l'univers dont il est question. La seule possibilité d'ambiguïté est en cas de sujet à référents multiples, où *o-* peut alors référer à tous les référents ou seulement à une partie d'entre eux ; cela reste cependant un cas bien particulier et peu fréquent. L'utilisation de *o-* facilite donc dans une certaine mesure le suivi de la référence :

dans le domaine limité de la proposition. Ainsi, dans l'exemple suivant, *osisig* et *isisig* font référence à la même personne, la sœur du même individu dans les deux cas. Mais dans la deuxième phrase, on ne peut pas utiliser l'indice coréférentiel pour le suivi de la coréférence, car l'antécédent serait le sujet de la phrase précédente (le garçon), et non de la phrase dans laquelle il se trouve. De plus, le syntagme *i-sisig* est lui-même en position sujet ; un possesseur à l'intérieur du sujet ne peut en aucun cas être marqué comme coréférentiel avec le sujet.

(1529) **o**-sisig-a-l-ehe o-zebaladz pia pia.
 3.COREF-sœur-a-RELN-avec 3.I-jouer nuit nuit
 i-sisig o-pa(g)-katu aʔe kōʔem-i-l-ehe...
 3.II-soeur 3.I-se.réveiller-bien DEM demain-i-RELN-POSTP...
 Il_i couche avec sa_i sœur toutes les nuits. / Le lendemain, sa sœur se réveille...

Ainsi, si le *o-* dans la première phrase nous indique clairement quel est le référent du possesseur de la "sœur", le *i-* de la deuxième phrase étant dans un syntagme sujet n'indique absolument rien en terme de référence, sauf que le référent n'est pas une personne de l'interlocution (première ou deuxième personne). L'utilisation du *o-* pour le suivi de la référence est donc bien restreinte au domaine de la proposition.

Par conséquent, le préfixe coréférentiel n'est pas utilisé pour remonter à un antécédent dans la phrase précédente. Dans ce cas-là, c'est *i-* qui est utilisé. Ainsi, dans l'exemple suivant extrait d'un texte, *i-* fait référence au sujet de la phrase précédente, le "chien".

(1530) **i**-dʒal d-o-kuwa-dʒi.
 3.II-maître NEG-3.I-savoir-NEG
 Son maître ne sait pas.

Contrairement à l'antécédent de *o-* qui est toujours le sujet de la proposition, l'antécédent de *i-* n'est pas restreint à un certain rôle syntaxique, et peut se trouver à une certaine distance de *i-*. Cela rend parfois ambiguë l'interprétation de *i-*. Dans la

deuxième phrase de l'exemple suivant, le *i-* peut hors contexte faire référence aussi bien aux guêpes qu'au garçon.

- (1531) awak^wəl-a-l-aʔil o-kiɕe-l-ehe, ka-wi o-wag.
 homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que guêpe-ABL 3.I-aller?
 ko ulukuleʔa i-koti õ-hem.
 alors hibou 3.II-vers 3.I-sortir
 Parce que le petit garçon_i a peur, il_i s'éloigne des guêpes_j. Alors le hibou sort
 vers lui_i/elles_j.

Une autre vertu du *o-* pour le décodage est qu'il marque parfois de manière entièrement indirecte les relations grammaticales³³⁵. Ceci est dû au fait que le syntagme le contenant ne peut pas être le sujet de la proposition. Ainsi, la phrase suivante ne peut pas être interprétée comme "son mari la fait dormir (avec lui)". *omen* "son mari" ne peut pas être sujet, vu que c'est avec le sujet que le *o-* de *omen* est coréférent. Cela signifie donc forcément "elle fait dormir son mari (avec elle)".

- (1532) o-men-a-te o-elo-kel-o
 3.COREF-mari-a-FOC 3.I-CAUS.COM-dormir-CONT
 1) C'est son_i mari qu'elle_i fait dormir (avec elle).
 2) * Son_i mari la_i fait dormir avec lui.

A l'opposé, la phrase suivante doit pouvoir être interprétée de deux manières, car le constituant contenant *i-* peut être sujet ou objet. La seule interprétation impossible est celle de la coréférentialité entre le possesseur de l'objet et le sujet.

- (1533) i-paʔa-ne watekoti o-ijnun.
 3.II-frère-CONTR en.haut 3.I-mettre
 1) Son_i frère le_{i/j} met en haut. / Il_i met son_j frère en haut.
 2) * Il_i met son_i propre frère en haut.

³³⁵ Rappelons que les relations grammaticales de sujet et d'objet ne sont pas marquées sur les nominaux en émérillon. L'ordre des constituants n'est pas strict ; de plus, il est rare qu'on ait à la fois le sujet et l'objet réalisés par des syntagmes nominaux.

Dans cette section, nous venons de voir que *o-* est un outil efficace pour le suivi de la référence (mais uniquement dans le domaine de la proposition) et qu'il peut aussi aider à l'identification des relations grammaticales. En conclusion, le suivi de la référence n'est donc que très partiellement pris en charge par *o-*. La section suivante montre la place que tient le préfixe *o-* parmi tous les autres outils dont dispose l'émérillon pour le suivi de la référence.

I- 3. 2. Classification des outils pour le suivi de la référence

Nous utilisons comme base de travail pour cette classification la typologie proposée par Comrie (1994). L'auteur oppose dans un premier temps les outils "inhérents" et ceux qui sont "assignés" par le locuteur. Les outils inhérents sont ceux qui classifient le lexique selon des propriétés lexicales, le meilleur exemple étant le genre. La deuxième opposition est entre la portée locale ou globale des outils, cette notion de localité/globalité pouvant être définie selon les langues comme une distinction grammaticale ou discursive. Ainsi, l'auteur propose comme illustration d'outils assignés globaux l'opposition "proximate/obviatif" des langues algonquines. En effet, l'étiquetage d'un participant comme "proximate" ou "obviatif" n'est pas inscrit dans le lexique, mais résulte du choix du locuteur, et reste valable pour tout un segment de discours, au-delà des limites de phrases. Par contre, un outil comme les pronoms réfléchis est assigné à un niveau local, à l'intérieur d'un domaine qui est le plus souvent la phrase. Notons que les outils inhérents opèrent à un niveau global (le genre d'un nom étant stable).

Concernant l'émérillon, une première évidence est que la langue ne possède pas de paradigmes d'outils inhérents pour le suivi de la référence. Rappelons que les noms ne peuvent être classés ni par genre ni par classe nominale. Nous avons pourtant fait allusion à une exception : les animaux domestiques se rangent sous l'hyperonyme *iba* qui est souvent utilisé comme classificateur possessif, car les noms d'animaux ne sont pas directement possédables (1534) (Chapitre 7, IV-3). Le

nom *iba* est aussi utilisé pour coréférer à un animal domestique présent dans le discours précédent (1535).

- (1534) o-ekal **o-iba** **pulelu.**
 3.I-chercher 3.COREF-animal.domestique crapaud
 Il cherche son crapaud. (litt : il cherche son animal crapaud.)
- (1535) kol **kito-l-a?il** o-ijnuŋ ba?e-pope-ɕji, bokal-a-pe-ɕji oijnuŋ.
 puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre
 Et il met **la petite grenouille**_i dans quelque chose, il la met dans un bocal.
- pia o-kel-o o-tʃam-a-ʔal-a-nawe, **eiba** õ-hem bokal-a-wi o-ho.
 nuit 3.I-dormir-CONT 3.COREF-lit-a-sur-a-quand animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller
 La nuit, pendant qu'il dort dans son lit, **l'animal**_i sort du bocal et s'en va.

Le fonctionnement de ce morphème comme anaphore est de type inhérent : l'antécédent est forcément une unité lexicale qui a la propriété lexicale d'appartenir à la classe des animaux domestiques. De plus, il fonctionne à un niveau global, comme dans l'exemple (1535) où l'antécédent est à chercher dans la phrase précédente. Il peut parfois y avoir ambiguïté sur l'antécédent d'*iba* : dans les trois versions de l'histoire de la grenouille, c'est souvent le contexte qui nous dit si *iba* doit référer au chien ou à la grenouille.

Parmi les outils assignés au niveau global, le fonctionnement du pronom démonstratif *a?e* comme anaphore, ou déictique discursif selon la terminologie d'Himmelman (1996), a été décrit au chapitre 6, III- 2. 3.

- (1536) zai min-a-we sikãĩ t-a. **a?e-poli** ...
 lune jadis-a-aussi être.petit RELN-village DEM-à
 Autrefois, la lune était dans un petit village_i. Dans celui-ci_i, ...

La plupart du temps, *a?e* n'a pas d'antécédent formellement marqué dans le discours, mais réfère à un épisode du discours dans son ensemble. Dans l'exemple suivant, *a?e* a une interprétation temporelle.

- (1537) sikãĩ-nam baipuli o-pihig-oŋ o-pihig-oŋ o-mo-gagua-ŋ.
 être.petit-quand tapir 3.I-prendre-PL.S 3.I-prendre-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S
 Ils ont attrapé le tapir quand il était petit. Ils l'ont attrapé et l'ont apprivoisé.

a?e-nawe sikāĩ-we wāĩwĩ-kom.
 DEM-à être.petit-aussi femme-PL
 A cette époque, les filles étaient petites aussi.

On pourrait aussi classer comme outil assigné global les indices de personne sur le verbe, quoique leur principale fonction n'est évidemment pas le suivi de la référence. En effet, en émérillon, quand on a affaire à des référents déjà introduits, les arguments sujet et objet sont rarement présents sous forme de syntagmes nominaux pleins, et très rarement sous forme de pronoms personnels – qui sont le plus souvent utilisés de manière contrastive. Vu que les participants de troisième personne sont rarement explicités, les indices de personne sur le verbe sont souvent la seule indication donnée sur les participants du procès dénoté par le verbe. Les indices de première et deuxième personnes ne présentent normalement pas de problème de référence, mais pour l'indice de troisième personne sujet *o*-³³⁶, il n'est pas évident à première vue d'expliquer comment est assigné cet indice et donc comment il doit être interprété. Nous avons vu dans l'exemple (1524) reproduit ci-dessous qu'en cas d'absence de syntagme nominal sujet, il ne réfère pas forcément au sujet de la phrase précédente.

(1538) *o*-pokasil. *o*-wĩ **o**-zika.
 3.I-sourire. 3.COREF-mère 3.I-tuer
 Elle_i sourit. Il_j a tué sa_j mère.

Enfin, le préfixe *o*- coréférentiel que nous venons de discuter, ainsi que le morphème de voix réfléchie *ze*- (cf. Chapitre 10-I), sont des exemples d'outils assignés dans un domaine local déterminé par la syntaxe : ils agissent à l'intérieur de la proposition seulement. Le réfléchi est utilisé dans le domaine le plus local

³³⁶ Rappelons ici que l'indice d'objet de troisième personne n'apparaît pas sur les verbes indépendants et dépendants autres que gérondifs (et nominalisations). Le système d'accord hiérarchique fait qu'en présence d'un objet de troisième personne, c'est toujours le sujet qui est marqué sur le verbe.

possible, en cas de coréférence entre l'agent et le patient. Le préfixe coréférentiel *o-* est lui utilisé dans les domaines locaux immédiatement supérieurs : sur un objet de postposition (oblique) ou comme possesseur d'un nom dans la même proposition. Jensen (1998b) cite deux auteurs de descriptions de langues tupi-guarani qui assignent aux préfixes coréférentiels un rôle qui dépasse le strict cadre de la phrase pour jouer à des niveaux discursifs supérieurs. Aucun exemple soutenant cette idée n'a été relevé en émérillon.

Voici un tableau récapitulatif des outils du suivi de la référence en émérillon :

	inhérent	assigné
global	classificateur <i>iba</i>	démonstratif <i>aʔe</i> indice sujet <i>o-</i>
local		voix réfléchie <i>ze-</i> indice possessif et objet de postposition coréférentiels <i>o-</i>

Tableau 47 : Outils du suivi de la référence en émérillon

Nous venons de voir les fonctions de l'indice coréférentiel *o-*, comment son antécédent est déterminé, et en conséquence comment il aide au suivi de la référence. Il existe un autre indice coréférentiel moins fréquent : *ze-* qui n'apparaît qu'avec les postpositions et avec un sens réciproque et non réfléchi.

II- Le préfixe *ze-* de coréférentialité réciproque

Comme on vient de le voir, les objets de postposition pronominaux sont marqués par un indice de série II, sauf à la troisième personne en cas de coréférentialité avec le sujet où on a alors le *o-* coréférentiel. Mais dans le cas où un objet de postposition est coréférentiel à un sujet pluriel, et où la relation dénotée par la postposition est réciproque, c'est le préfixe *ze-* qui s'affixe à la postposition. Il est

évident que celui-ci a un lien avec le marqueur de voix réfléchie étudié au Chapitre 10, I.

Dans un premier temps, nous montrons comment *ze-* s'oppose au préfixe coréférentiel *o-* à la troisième personne (II-1), et dans un deuxième temps, comment *ze-* est utilisé aux premières et deuxième personnes du pluriel (II-2). Enfin, dans un troisième temps, nous résumons l'usage des différentes marques de coréférentialité, aux différentes personnes, dans les différentes fonctions syntaxiques (II-3). L'origine diachronique de la structure *ze* + POSTPOSITION sera précisée dans la troisième partie de ce chapitre (III).

II- 1. Opposition fonctionnelle entre *ze*-POSTPOSITION et *o*-POSTPOSITION.

Les deux exemples suivants montrent l'utilisation de *ze-* avec un sujet de troisième personne.

(1539) *ze-poli-katu* *o-apig-o* *kupa-o*.
 RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-CONT PLS-CONT
 Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

(1540) *tapug ze-kapilel-ne* *?i-b* *o-popol* *o-ho-ŋ*.
 IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
 Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

Dans chacune de ces phrases, *ze-* a le même référent que le sujet (marqué par le *o-* de série I sur le verbe), à savoir dans ce texte deux sœurs. Il spécifie la réciprocité de leur relation de proximité exprimée par *poli* en (1539), et de séquence spatiale par *kapilel* en (1540). L'utilisation du *o-* à la place du *ze-* n'aurait aucun sens : les deux jeunes filles ne peuvent pas de manière réaliste s'asseoir à côté d'elles-mêmes, ou se suivre elles-mêmes.

Les deux phrases suivantes ont été élicitées pour montrer plus clairement l'opposition entre *o-* et *ze-* comme objet de postposition. Les deux préfixes sont ici des objets de la postposition *ehe* qui est utilisée pour introduire les compléments

des verbes intransitifs de perception/cognition/parole – ici, le verbe *maʔẽ* "regarder".

(1541) e-kiwɪl-a-kom o-maʔẽ o(w)-ehe-ŋ ʔi-pope. réfléchi
 1SG.II-frère-a-PL 3.I-regarder 3.COREF-POSTP-PL.S eau-dans phrase élicitée
 Mes frères se sont regardés dans l'eau.

(1542) e-kiwɪl-a-kom o-maʔẽ z(e)-ehe-ŋ ʔi-pope. réci-proque
 1SG.II-frère-a-PL 3.I-regarder RECIP-POSTP-PL.S eau-dans phrase élicitée
 Mes frères se sont regardés (l'un l'autre) dans l'eau.

On peut aussi comparer cette paire avec la phrase suivante, sans coréférentialité, utilisant donc une marque de série II (un allomorphe de *i-*).

(1543) o-maʔẽnan-eʔe Ø-ehe. non coréférentiel
 3.I-surveiller-INTENS 3.II-POSTP
 Elles_i (les femmes) les_j (les poissons qui boucanent) surveillent.

Dans l'ensemble, la nécessité d'un sujet pluriel et d'une postposition permettant un sens réciproque limite l'importance du caractère informatif de *ze-*, censé préciser le sens "réciproque".

II- 2. Utilisation de *ze-POSTPOSITION* avec les premières et deuxième personnes du pluriel

Il faut bien noter que *ze-* n'est pas seulement utilisé avec un sujet de troisième personne, mais aussi avec les premières et deuxième personnes du pluriel (uniquement du pluriel, vu le sens réciproque). Il diffère en ceci du *o-* coréférentiel, réservé à la troisième personne.

(1544) ze-wo olo-ɕu. phrase élicitée
 RECIP-comme 1EXCL.I-être
 Nous nous ressemblons. (litt : Nous sommes l'un comme l'autre.)

(1545) si-maʔẽ ze-ehe.³³⁷ phrase élicitée
 1INCL-regarder RECIP-POSTP
 Nous nous regardons.

³³⁷ Réalisé phonétiquement [zehe].

Aux premières et deuxième personnes du pluriel où il n'existe pas de marques spécifiques de coréférentialité, *ze-* ne contraste qu'avec les marques d'objet de postposition ordinaires de série II, qui n'indiquent rien de la présence ou de l'absence de coréférentialité. En (1546), le "nous inclusif" objet de postposition réfère aux mêmes personnes que le sujet, mais le sens de la phrase n'est pas réciproque (la traduction serait alors "Nous allons les uns chez les autres"), et en (1547), le "nous inclusif" n'est clairement pas coréférentiel au sujet de troisième personne : dans les deux cas, le préfixe *nōde* de série II est utilisé.

(1546) si(ɖʒa)-o-tal **nōde**-koti. coréférentiel, phrase élicitée
 1INCL.I-aller-FUT 1INCL.II-chez
 Nous allons chez nous.

(1547) o-měʔě-měʔěŋ-tal **nōde**-pe-ŋ. non-coréférentiel
 3.I-RED-donner-FUT 1INCL.II-à-PL.S
 Ils nous (en) donneront à chaque fois.

L'utilisation de *ze-* en (1545) et (1546), mais pas en (1547), montre que son sens est bien un sens réciproque, et non réfléchi.

Le sens réciproque de *ze-* est clairement confirmé par le fait qu'il ne reprend jamais un référent singulier. Un objet de postposition singulier coréférent (1548) ou non (1549) avec le sujet est toujours marqué par un préfixe de série II.

(1548) a-ho-tal **e**-koti. coréférence, phrase élicitée
 1SG.I-aller-FUT 1SG.II-vers
 Je vais chez moi.

(1549) o-naʔaŋ-tal **e**-koti non coréférence
 3.I-rassembler-FUT 1SG.II-chez
 Ils vont se rassembler chez moi.

Pour résumer, le morphème *ze-* a une fonction bien précise : il sert d'objet de postposition (à la place des indices pluriels de série II ou du *o-* coréférentiel) lorsque cet élément est coréférentiel avec le sujet toujours pluriel et entretient avec lui une relation de réciprocité.

II- 3. Le système général de marquage de la coréférentialité en émérillon

Cette section veut récapituler les informations données précédemment sur le marquage de la coréférentialité en émérillon avant de passer à l'étude de son évolution depuis le proto-tupi-guarani.

Le tableau suivant résume les distributions respectives de la série II, du préfixe de coréférentialité réfléchi *o-* et du préfixe de coréférentialité réciproque *ze-*.

	préfixe possessif		objet de postposition		
	non-coréférentiel	coréférentiel réfléchi	non-coréférentiel	coréférentiel réfléchi	coréférentiel réciproque
1SG	e-	e-	e-	e-	
2SG	de-	de-	de-	de-	
3SG	i-	o-	i-	o-	
1INCL	nōde-	nōde-	nōde-	nōde-	
1EXCL	ole- ~ olone	ole- ~ olone-	ole- ~ olone-	ole- ~ olone-	ze-
2PL	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	pe- ~ pene-	ze-
3PL	i-	o-	i-	o-	ze-

Tableau 48 : Distribution comparée de la série II (en gris très clair) et des préfixes coréférentiels *o-* (gris moyen) et *ze-* (gris foncé)

Les différents facteurs en jeu sont : les personnes (opposition 1^{ère} et 2^{ème} vs 3^{ème}), le nombre (singulier vs pluriel), les fonctions syntaxiques (préfixe possessif vs objet de postposition), l'opposition de coréférentialité vs non-coréférentialité, et enfin, à l'intérieur de la coréférentialité, l'opposition réfléchi vs réciproque. Ce système est donc assez complexe.

Il ressort de ce tableau que la simple opposition de coréférentialité vs non coréférentialité n'est marquée qu'à la troisième personne en émérillon. Aux deux premières personnes du pluriel, on a une opposition entre non réciproque et

réci-proque, en fonction d'objet de postposition. Enfin, à la troisième personne du pluriel, dans la position d'objet de postposition, on cumule ces deux oppositions, et on se retrouve avec la triple distinction non coréférentiel (*i-*), coréférentiel réfléchi (*o-*) et coréférentiel réci-proque (*ze-*).

Maintenant qu'ont été décrits les deux morphèmes émérillon qui indiquent une coréférence avec le sujet et permettent ainsi un meilleur suivi de la référence, nous montrons qu'ils sont deux minces vestiges d'un marquage de la coréférence qui reste beaucoup plus étendu dans d'autres langues tupi-guarani.

III- La réduction du système de coréférentialité entre le proto-tupi-guarani et l'émérillon

Dans cette partie, il est d'abord montré que deux des structures examinées ci-dessus (*o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION) sont issues d'une même structure proto-tupi-guarani (III-1). Celle-ci ne constituait qu'un élément du large système de marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani exposé brièvement ensuite (III-2). Enfin, nous montrons comment ce proto-système a pu se réduire pour donner le système actuel de l'émérillon (III-2).

III- 1. La structure série III-*je*-POSTPOSITION du proto-tupi-guarani

Deux des structures vues précédemment, à savoir *o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION, ont en réalité comme source en proto-tupi-guarani une paire de structures, plus complexes, reconstruite ainsi par Jensen (1998b) :

- † préfixe III-*je*-POSTPOSITION avec un sens réfléchi (1550) et (1551) ;
- † préfixe III-*jo*-POSTPOSITION avec un sens réci-proque (1552).

- (1550) † kyčé a-i-pycýk **wi-je-upé** proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
 couteau 1SG.I-3.II-prendre **1.COREF-REF-pour**
 J'ai pris un couteau pour moi.
- (1551) † o-i-pycýk **o-je-upé** proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
 3.I-3.II-prendre **3.COREF-REF-pour**
 Il(s)_i l'a/ont attrapé pour lui/eux-même(s)_i.
- (1552) † o-i-pycýk **o-jo-upé** proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 22
 3.I-3.II-attraper **3.COREF-RECIP-pour**
 Ils_i l'ont attrapé les uns pour les autres_i.

L'objet de postposition coréférentiel avec le sujet de la phrase est donc doublement marqué en proto-tupi-guarani : à la fois par un indice de personne et aussi par † *je* ou † *jo*. L'indice de personne appartient au paradigme de série III (série coréférentielle). Ce paradigme, qui était décliné à toutes les personnes en proto-tupi-guarani, a été réduit en émérillon à la seule troisième personne *o-*, comme le montre le tableau suivant.

	PTG	émérillon
1SG	† wi-	
2SG	† e-	
1INCL	† jere-	
1EXCL	† oro-	
2PL	† peje-	
3	† o-	o-

Tableau 49 : Série III en proto-tupi-guarani et en émérillon

Les morphèmes † *je-* et † *jo-* placés entre le préfixe coréférentiel et la postposition expriment l'opposition réfléchi vs réciproque. Ces préfixes † *je-* et † *jo-* étaient aussi utilisés sur les verbes pour exprimer les voix réfléchies et réciproques. Jensen (1998b, p. 13) affirme que trois langues de la famille ont perdu la distinction entre † *je-* et † *jo-*, notamment le wayampi. L'auteur explique qu'en wayampi, langue proche de l'émérillon, seul le préfixe réflexe de † *je-* a été

conservé pour marquer le réfléchi sur le verbe. Comme † *jo-* a disparu, le réflexe de † *je-* peut être interprété comme un réciproque avec un sujet pluriel. On peut tenir la même analyse pour l'émérillon, avec en plus un changement phonétique de † *je-* à *ze-*. Etant donné cette fusion des préfixes de réfléchi et de réciproque en émérillon, la structure *o-ze-POSTPOSITION* ne pouvait plus rendre compte de l'opposition entre réflexivité et réciprocité. En émérillon, cette structure s'est décomposée et a donné deux structures bien différentes : la structure avec préfixe coréférentiel mais sans préfixe réfléchi (*o-POSTPOSITION*) a pris en charge le sens de réfléchi, alors que la structure avec préfixe réfléchi mais sans indice de personne (*ze-POSTPOSITION*) s'est spécialisée dans l'expression de la réciprocité. Les structures émérillon *o-POSTPOSITION* et *ze-POSTPOSITION* sont donc des simplifications du proto-système avec une spécialisation des sens selon une opposition réciproque vs non-réciproque.

Le wayampi, langue tupi-guarani proche de l'émérillon, semble avoir évolué en grande partie de manière similaire : Jensen (1998b, p. 39) nous apprend que dans cette langue, *o-* s'attache directement à la postposition sans l'intermédiaire du réfléchi-réciproque *je-*, comme en émérillon le *o-* s'attache à la postposition sans l'intermédiaire du *ze-*.

(1553) *marija o-pyy o-upe* wayampi, Jensen 1998b, p. 39
 couteau 3.I-acheter 3.COREF-pour
 Il s'est acheté un couteau pour lui-même.

La combinaison des préfixes *o-* et *je-* devant une postposition crée un sens réciproque en wayampi (sens pour lequel en émérillon *ze-* n'est pas précédé de *o-*) :

(1554) *marija o-pyy o-je-upe* kupa wayampi, Jensen 1998b, p. 39
 couteau 3.I-acheter 3.COREF-REFL-pour PL.S
 Ils se sont acheté des couteaux les uns pour les autres.

Enfin, Jensen indique que la forme réciproque *o-je-* a été étendue aux premières et deuxième personnes du pluriel, ce qui est également le cas en émérillon pour la

forme *ze-* seule (1544), où cependant l'absence d'indice de personne permet la combinatoire avec un sujet à une des personnes de l'interlocution.

Le tableau suivant résume les moyens d'expression de la réflexivité et de la réciprocité dans la position d'objet de postposition en proto-tupi-guarani, émérillon et wayampi.

	coréférentiel réfléchi	coréférentiel réciproque
proto-tupi-guarani	† III- <i>je</i> -POSTPOSITION	† III- <i>jo</i> -POSTPOSITION
wayampi	<i>o</i> -POSTPOSITION	<i>o-je</i> -POSTPOSITION
émérillon	<i>o</i> -POSTPOSITION	<i>ze</i> -POSTPOSITION

Tableau 50 : Réflexivité et réciprocité en position d'objet de postposition en proto-tupi-guarani, wayampi et émérillon

Sur ce point-là, l'émérillon est donc une version modifiée et réduite du proto-système. Sur d'autres points donnés cependant, la langue a complètement éliminé les marques de coréférentialité existant en proto-tupi-guarani. Il est intéressant d'observer comment un vaste système de marquage de la coréférentialité a disparu, laissant seulement les deux marques *o-* et *ze-* aux fonctions limitées.

III- 2. Le système de marquage de la coréférentialité en proto-tupi-guarani

La scission de la structure † préfixeIII-*ze*-POSTPOSITION en *o*-POSTPOSITION et *ze*-POSTPOSITION n'est qu'un détail dans l'abandon par l'émérillon du système de marquage de la coréférentialité du proto-tupi-guarani. Non seulement des marques de coréférentialité existent dans d'autres langues tupi-guarani pour toutes les personnes (ce qui est appelé série III par Jensen), mais en plus elles sont utilisées dans un nombre de fonctions syntaxiques bien supérieur aux fonctions de possesseur et d'objet de postposition dans lesquelles apparaissent le *o-* coréférentiel

en émérillon. Dans ces autres langues et dans la reconstruction du proto-tupi-guarani proposée par Jensen (1998b), le marquage des personnes sur les verbes dépendants obéit à un système absolutif : on utilise la série II pour marquer systématiquement le sujet sur un verbe intransitif et l'objet sur un verbe transitif. Dans ces contextes où l'on trouve la série II, on peut également trouver la série III. La série III apparaît ainsi sur les verbes dépendants quand le sujet d'un gérondif intransitif³³⁸ est coréférent au sujet de la principale (1555), et aussi quand l'objet d'un verbe subordonné transitif est coréférentiel au sujet de la principale³³⁹ (1556). Le marquage de la coréférence dépasse ici le cadre de la proposition pour celui de la phrase complexe. Ce système rappelle les systèmes de "switch-reference" où une marque indique si le sujet d'un prédicat est le même que celui du prédicat précédant, sauf qu'ici la coréférence avec le sujet de la principale est marquée sur le sujet d'un verbe intransitif ou sur l'objet d'un verbe transitif, c'est-à-dire selon un modèle absolutif.

(1555) † a-có **wi-kér-a** proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 18
 1SG.I-aller **1SG.COREF**-dormir-a
 Je suis allé dormir.

(1556) † o-'ár [**o-pycýk-VmV**] proto-tupi-guarani, Jensen 1998b, p. 5
 3.I-tomber **3.COREF**-attraper-quand
 Il_i est tombé quand X l_i'a attrapé.

La série III partage donc la même distribution que la série II (absolutif d'un verbe dépendant, objet de postposition, possesseur sur le nom), sauf qu'elle n'apparaît pas comme marque de So et d'objet sur les verbes indépendants.

³³⁸ Le gérondif est appelé "verbe sériel dépendant", dans la terminologie de Jensen. Rappelons que le gérondif doit avoir le même sujet que le prédicat de la principale. Sur un gérondif transitif, comme c'est le sujet (et non l'objet) du gérondif qui est coréférent avec le sujet de la principale, la coréférence n'est pas marquée. C'est donc l'objet qui sera marqué avec la série II, le marquage des personnes sur les gérondifs étant absolutif. (cf. Chapitre 15, I-2)

³³⁹ Dans certaines langues de la famille, les verbes subordonnés intransitifs reçoivent des marques de coréférence (A est identique à S). Dans d'autres, les propositions subordonnées ne sont possibles que si le sujet du verbe de la principale est différent du sujet du verbe de la subordonnée.

l'émérillon. Cette catégorie correspond aux langues où on n'a plus que le préfixe coréférentiel de troisième personne, et un marquage de la coréférentialité sur les verbes dépendants limité ou inexistant. L'auteur fait la juste remarque qui suit :

"The existence of forms only for third person is not unusual since only third person presents any potential ambiguity." (Jensen 1998b, pp. 2-3)

Quant à l'élimination des préfixes coréférentiels sur les verbes dépendants, elle est pour Jensen la conséquence du remplacement du marquage absolutif sur les verbes dépendants par le même système de marquage hiérarchique que sur les verbes indépendants. Ainsi, les contextes de marquage absolutif, qui étaient ceux propices à l'apparition des marques coréférentielles de série III, ont disparu, éliminant ainsi le marquage coréférentiel sur les verbes dépendants.

Ce serait ainsi qu'un système très important de marquage de la coréférence dans les langues tupi-guarani s'est réduit aux deux préfixes coréférentiels *o-* et *ze-* en émérillon, morphèmes permettant dans une certaine mesure un meilleur suivi de la référence dans le discours.

Dans ce chapitre 17 ont été décrits en détail deux morphèmes dont l'utilisation est importante en discours, parce qu'elle facilite le suivi de la référence. Le morphème *o-* indique un possesseur ou un objet de postposition coréférent au sujet de 3^{ème} personne. Le morphème *ze-* indique un objet de postposition coréférent au sujet pluriel (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} personne) avec un sens réciproque. Ces deux morphèmes sont les derniers résidus en émérillon d'un système de marquage de la coréférentialité bien plus important en proto-tupi-guarani.

³⁴¹ Le fait que *a-ke* est un verbe sériel est clair par l'absence du // final du verbe *kel* (cf. Chapitre 13, I-1).

Ce chapitre clôt la dernière partie de ce travail, en développant un dernier exemple de l'intersection entre morphosyntaxe et discours.